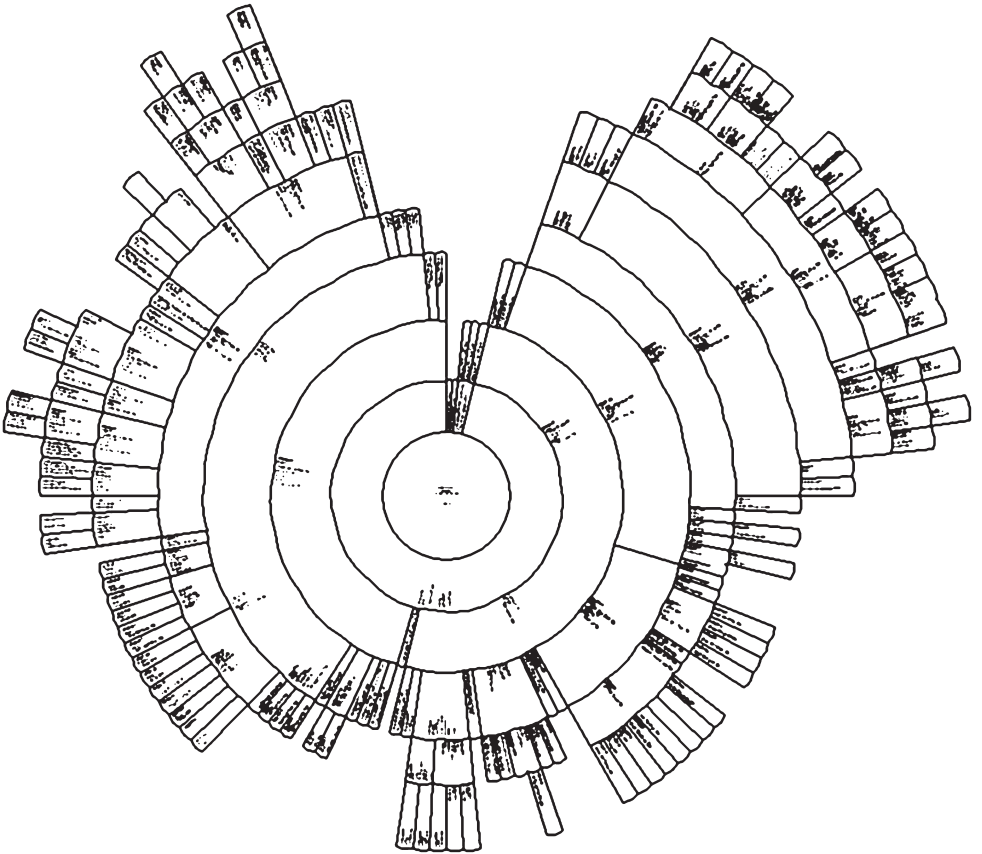


www.gen-gen.ch

Société Genevoise de Généalogie



Bulletin 4
2008-2010

Comité

Nicolas Durand	président (en congé)
Alain Bezençon	président <i>ad interim</i>
Yvette C. Develey	vice-présidente
Yves Margot	trésorier
Roger H. Durand	mémorialiste, responsable du <i>Bulletin</i>
Lionel Rossellat	responsable des relevés systématiques
Suzanne Kathari	
Danielle Margot	

Tables des matières

Editorial – Alain BEZENÇON	1
---	---

La recherche généalogique à Genève

Quelques conseils pour commencer une recherche généalogique aux Archives d'Etat de Genève – Roger ROSSET	4
Récit d'une recherche généalogique – Lionel ROSSELLAT	16

Articles historiques

Louis Appia et la médecine de guerre – Yvette C. DEVELEY	33
A la découverte des cimetières genevois – Suzanne KATHARI et Natalie RILLIET	40
Jeunes, très jeunes, les mariées! – José JAECKLÉ	45
Ces célébrités étrangères? De vrais genevois – José JAECKLÉ	48

Vie de la Société

Arbre SGG 2010 – Nicolas DURAND	52
Mise en place d'une gestion dynamique de l'arbre – Alain BEZENÇON	61
Liste des membres au 31 décembre 2010	65

Editorial

par Alain BEZENÇON, président *ad interim*

Vous avez en main le 4^e numéro de notre *Bulletin*. « Enfin ! » diront certains. Il est vrai que sa gestation a été un peu plus longue que pour les numéros précédents. Mais le calme apparent de ce secteur est inversement proportionnel au dynamisme de tous les autres secteurs de la société. J'en veux pour preuve que depuis le printemps 2008, date de parution du 3^e numéro, le nombre de membres est passé de 300 à 480 à fin 2010.

Cette réjouissante augmentation n'est pas le fruit du hasard mais d'un travail constant du comité et des membres de la Société. Il ne suffit pas d'avoir un site internet pour réussir, il faut aussi se faire connaître, offrir des informations de qualité, organiser des activités, et mettre en place des services novateurs. La Société a organisé avec succès la première rencontre généalogique des 4 Chablais en septembre 2008. Nous avons été présents chaque année aux ateliers de généalogie organisés par les Archives d'Etat de Genève, avec comme point culminant la participation aux journées du Patrimoine en 2010. A cela nous ajoutons plusieurs participations à des forums et rencontres en France voisine. Tous ces engagements sont autant d'opportunités de faire connaître le site, l'arbre et la Société.

Les importantes améliorations de la gestion de l'arbre, (voir les articles dans ce numéro), ont agit comme la mise en route d'un turbo. En effet le nombre de personnes sur l'arbre est passé de 200 000 à plus de 650 000. La mise à jour mensuelle de l'arbre nous a permis de gagner en qualité et donc en crédibilité. L'organisation de deux équipes de volontaires, pour la saisie des relevés systématiques et pour l'entretien de l'arbre est un élément

essentiel et j'adresse mes sincères remerciements à ces arboristes qui entretiennent et font croître notre arbre. Cette croissance génère une spirale positive car plus nous avons de personnes sur l'arbre plus nous avons de visiteurs qui peuvent devenir des contributeurs et des membres.

Les onze séances des membres organisées depuis le printemps 2008 ont toutes connu un franc succès. Ces séances sont l'occasion de découvrir parfois des lieux inaccessibles au public ou en tous cas méconnus, ainsi que des expositions où nous avons le privilège d'avoir des guides de très haut niveau. L'année 2010 a été l'occasion de collaborer avec l'Association Henry Dunant + Gustave Moynier 1910-2010 et pour laquelle M. Lionel Rosselat, membre de notre comité, a finalisé les arbres généalogiques de ces deux grands personnages genevois. Ces arbres ont été présentés à l'auditorium du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Au-delà des visites, ces séances sont également l'occasion d'échanges et de rencontres appréciés entre les membres. Bien que notre comité compte de nombreuses personnes avec un réseau de relations important, les sujets de visites ne sont pas inépuisables, aussi je lance un appel. Il n'est pas nécessaire de faire partie du comité pour proposer des visites. Communiquez-nous vos idées!

Comme je l'ai déjà dit, la Société vit et croît grâce à vous, mais également grâce au comité. Ce comité soudé a maintenu le cap et la gestion de la Société malgré l'éloignement géographique de notre président fondateur, Nicolas Durand. Ce dernier a souhaité se lancer de nouveaux défis en poursuivant des études outre-atlantique. Madame Yvette Develey (vice-présidente) a donc pris la responsabilité de présidente *ad interim* de août 2009 à août

2010. Une année durant laquelle elle a suivi le cap en tenant la barre du navire. Je la remercie pour son engagement.

La généalogie consiste à fouiller le passé. Mais n'oublions pas pour autant le futur et votre comité s'y emploie en travaillant sur la prochaine grande échéance: notre 10^e anniversaire! Sans en dévoiler la teneur, je peux vous dire qu'il se passera quelque chose au printemps 2012. Nous comptons bien sûr sur votre fidélité pour partager cet événement avec nous.

Et pour conclure, le présent *Bulletin* et ses articles variés a pu voir le jour, comme d'habitude, grâce à la contribution de plusieurs membres. Avant de vous laisser à votre lecture, je lance un nouvel appel: n'hésitez pas à nous envoyer des articles pour enrichir les futures publications.

Quelques conseils pour commencer une recherche généalogique aux Archives d'Etat de Genève

par Roger ROSSET

Préambule

Les Archives d'Etat de Genève préparent la publication d'un « Guide des recherches généalogiques » destiné à faciliter le travail de celles et ceux qui se lancent dans l'établissement d'une généalogie familiale. En attendant la publication de cet ouvrage, le texte qui suit propose une marche à suivre sommaire pour guider les recherches des débutants.

Dans la même optique, les Archives d'Etat offrent plusieurs fois par année au public intéressé des « ateliers de généalogie » en collaboration avec la Société Genevoise de Généalogie. Les deux derniers de ces ateliers organisés lors des Journées du patrimoine 2010, sur le thème des « Cycles de vie », ont réuni une centaine de participants.

Avis donc à ceux qui n'ont pas pu assister aux premiers ateliers : venez à l'une de ces démonstrations proposées par un archiviste maîtrisant bien cette matière passionnante.

Vous pourrez par la suite vous lancer dans votre propre généalogie et découvrir plus complètement les ressources des Archives d'Etat dans ce domaine, soit les arcanes des registres de paroisses et d'état civil, des minutes notariales, inventaires après décès, testaments, recensements cantonaux et autres séries de documents administratifs permettant de retracer l'histoire des individus et des familles.

La salle de consultation des Archives d'Etat de Genève est ouverte du lundi au vendredi de 8 à 17 heures et, de novembre à fin avril, le samedi de 9 à 13 heures. Durant les mois d'été, l'horaire est un peu réduit: lundi au vendredi de 9 à 17 heures. L'établissement d'une carte (gratuite), munie d'une photographie format passeport, donnant accès aux documents d'état civil est nécessaire.

Il faut savoir que les données personnelles fournies par les actes d'état civil sont protégées par la loi. Celui qui en ferait un usage abusif (diffamatoire, attentatoire à l'honneur, etc.) est punissable. Pour cette raison, les consultants de l'état civil aux Archives d'Etat sont mis en garde par l'annotation figurant sur la fiche de lecteur qu'ils doivent remplir chaque année et sont engagés par leur signature. Toutes les lois concernant la protection des données ont été rassemblées dans un classeur, déposé derrière le bureau du surveillant.

Les registres paroissiaux sont consultables soit sur copies microfilmées ou numérisées soit quelquefois directement sur l'original. Des lecteurs-reproducteurs de microfilms et des PC sont à disposition pour cela.

Depuis 2009, les Archives d'Etat ont commencé la numérisation de leurs répertoires d'état civil et de différents registres de paroisses qui deviennent ainsi gratuitement accessibles à distance. Nous vous conseillons donc de consulter régulièrement l'adresse internet¹ consacrée à la recherche des documents disponibles en ligne sur la base de données des Archives d'Etat « Adhémara ». 154 répertoires sont déjà consultables à distance en janvier 2011.

Les Archives d'Etat ont mis en place de nouvelles fonctionnalités de recherche pour permettre au public d'atteindre plus facilement

¹ <http://etat.geneve.ch/aegconsult/> (Base de données Adhémara)

les images numérisées. Un onglet intitulé « doc. en ligne » donne un accès direct aux documents numérisés. Un menu déroulant propose un choix de listes par fonds, séries ou collections.

Par où commencer ?

Lorsqu'on entreprend l'étude d'une généalogie familiale, la première source reste toujours les archives familiales (livrets de famille, bibles de mariages, actes notariés, albums de photographies) qui permettent de remonter souvent les trois ou quatre premières générations.

Il convient également de s'assurer que la recherche que l'on se propose d'accomplir n'a pas déjà été faite, ne serait-ce que partiellement. Pour cela, les Archives d'Etat disposent d'un répertoire dactylographié des patronymes étudiés dans les généalogies imprimées genevoises. Ce classeur recense notamment les généalogies contenues dans les sept volumes des « Notices généalogiques sur les familles genevoises » de J.-A. GALIFFE, les trois volumes du « Recueil généalogique suisse », 1^{re} série, consacrés à Genève, les « Généalogies genevoises » d'Albert CHOISY et les « Filiations protestantes » d'Eric BUNGENER.

Un fichier sur la galerie de l'état civil recense également les généalogies manuscrites déposées aux Archives d'Etat de Genève, ainsi que celles de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève conservées au département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève. Elles sont de qualité inégale et certaines ne sont pas toujours très fiables.

Le recours aux trois volumes du « Répertoire des noms de famille suisses » est également conseillé afin de s'assurer qu'un patronyme étudié dispose bien d'une origine genevoise. Ce répertoire contient les noms de chaque famille qui possédait en 1962 le droit de cité d'une commune suisse (les patronymes aujourd'hui

disparus et les personnes isolées n'ont pas été retenus). Il donne les noms des communes d'origine (on peut en avoir plusieurs en Suisse, alors qu'en France, le lieu d'origine est le lieu de naissance), ainsi que l'année ou l'époque à laquelle le droit de cité a été acquis.

Le chercheur a tout intérêt à être aussi clair et précis que possible dans sa recherche. S'il souhaite être aidé par un archiviste, il faut focaliser sa recherche sur un nom (nom, prénom), un lieu (origine, domicile) et une date (naissance, mariage ou décès avant 1987). A défaut, il doit lui soumettre des éléments susceptibles de lui permettre de rechercher le registre ou le dossier adéquat. La recherche doit naturellement être liée au territoire de la République et canton de Genève. Il convient d'éviter les généralités vagues et imprécises, souvent génératrices de confusions et d'erreurs.

Les sources directes

Le fait que Genève soit un canton-ville facilite la tâche des généalogistes. En effet, dans les autres cantons romands, le contrôle de la population est assumé par les autorités communales. Les renseignements sont ainsi souvent dispersés sur une multitude d'entités. Genève échappe à cela et de nombreux répertoires généraux couvrant l'ensemble du canton permettent au généalogiste de retrouver plus facilement la trace de ses ancêtres.

Le fondement de toute recherche généalogique est naturellement la série des registres d'état civil, déposés pour la période contemporaine et le siècle dernier dans un des 14 arrondissements communaux de l'état civil. Les Archives d'Etat sont compétentes pour toutes recherches dans les actes de naissances et de mariages datant de plus de 120 ans et antérieurs à 100 ans pour les registres de décès.

Pour l'Ancien Régime (1545/50-1798), les sources sont constituées par les registres de paroisses dans lesquels, en Ville de Genève, les pasteurs enregistraient les naissances et les mariages. Les décès étaient notés dans les « livres des morts » par des « visiteurs des morts », employés de l'Hôpital, qui leur dispensait la formation adéquate. A la campagne, c'étaient les pasteurs qui se chargeaient de cette tâche. Les condamnés qui étaient confiés au bourreau échappaient aux transcriptions du visiteur des morts. Ainsi les décès par suicide, sévèrement réprimé jusqu'en 1738, n'ont pas été inscrits dans les registres au XVII^e siècle. Nous savons par exemple – grâce à une procédure criminelle – que le notaire Jean BARDIN s'est suicidé à la rue du Perron le 9 septembre 1670 : or le livre des morts correspondant ne comporte aucune mention de cette mort tragique. Sur 7 suicides recensés entre 1663 et 1686, seul celui du seigneur Marc de LORIOLE figure dans le registre.

La base de données des décès qui était accessible depuis mai 2004 sur le site de la Société Genevoise de Généalogie est aujourd'hui directement intégrée dans l'arbre général. Elle a permis d'inclure environ 120 000 dates de décès. D'un intérêt majeur, elle recense l'intégralité des décès en Ville de Genève (et non de tout le canton) entre le 2 janvier 1685 et le 31 décembre 1844. Elle est le résultat d'une longue étude sur les causes de décès effectuée par un groupe d'étudiants dirigé par M. Frédéric SARDET et financée par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique, l'Université de Genève et les Archives d'Etat de Genève .

Un registre des baptêmes tenu régulièrement depuis 1542 dans la paroisse campagnarde de Satigny se trouve être ainsi le plus ancien registre genevois². Pour la Ville de Genève, les premiers registres qui ont été conservés sont plus tardifs de quelques an-

² AEG E.C. Satigny, 1

nées : 1545 pour le premier registre des décès ; 1549 pour le premier registre des baptêmes.

Genève ayant été annexée en 1798 par la République française, le décret français du 20 septembre 1792, qui chargeait les municipalités de tenir registre des actes d'état civil, se trouvait dès lors applicable. C'est à partir du 3 Messidor an VI de la République française (21 juin 1798) qu'ont été tenus les registres de chaque municipalité, d'abord sur de grandes feuilles de papier blanc, puis préimprimé.

Depuis 1798, les registres sont tenus par les officiers d'état civil de chaque commune. Les événements sont donc consignés dans les registres dans l'ordre chronologique de leur annonce au pasteur ou à l'officier d'état civil.

Suite à l'entrée en vigueur du règlement du 20 septembre 1881, les registres d'état civil sont divisés en deux tomes. Les registres A contiennent les actes effectués dans l'arrondissement. Les registres B contiennent l'inscription des actes effectués en dehors de l'arrondissement quand ils concernent des ressortissants de l'arrondissement (habitants ou originaires).

Il ne reste donc pas de traces des événements ayant eu lieu ailleurs que dans le canton de Genève avant 1874, date de la loi sur l'état civil et de l'établissement de registres B. Seuls deux registres contiennent des baptêmes et quelques mariages de Genevois à l'étranger de 1716 à 1798. Depuis 1874, les naissances, mariages et décès des ressortissants genevois sont signalés à leur commune d'origine et reportés, avec plus ou moins de retard, dans les registres. Le changement de nom des enfants naturels reconnus est également reporté dans ces registres.

Le registre des familles

A partir de l'ordonnance du 18 mai 1928, les registres B disparaissent au profit d'un Registre des familles établi au sein des communes par les officiers d'état civil, qui est – en réalité – une sorte de fichier composé de feuillets.

Le Suisse est originaire d'une commune et d'un canton avant d'être citoyen suisse. Ce droit est transmis héréditairement, quel que soit le lieu de naissance. Par exemple, une personne descendant d'ancêtres habitant Genève depuis plusieurs générations peut toujours être originaire d'une commune argovienne, même si aucun membre de sa famille n'y réside plus depuis un siècle! Le registre des familles de cette commune notera la naissance de ses enfants, même s'il n'y a jamais résidé.

Certaines familles ont même plusieurs communes d'origine. A noter que cet « archaïsme » peut s'avérer extrêmement utile au chercheur qui connaît la commune d'origine de ses ancêtres. Le système des registres des familles par commune a été généralisé dès 1928. Malheureusement pour les généalogistes, il a été supprimé en 2000 au profit du registre informatisé « Infostar ».

Les répertoires

Les recherches généalogiques aux Archives d'Etat sont facilitées par l'existence de nombreux répertoires. Les plus anciens sont constitués de lamelles de papier découpées et recollées sur d'anciens textes imprimés saisis par la censure. Quand les mentions « Ville » ou « Campagne » ne sont pas précisées, les répertoires couvrent tout le canton.

Il faut noter que, pour l'Ancien Régime, on trouve les femmes sous leur nom de jeune fille et que des renvois au nom de leur mari ont été établis, soit dans des volumes séparés, soit en fin ou début de répertoire.

Il existe un fichier spécial pour les paroisses catholiques des « communes réunies », servant de répertoire des naissances, mariages et décès desdites communes avant la fin du XVIII^e siècle (1599-1798). Trois répertoires en registres complètent ce fichier pour les années allant de 1792 à 1877.

À l'époque du Kulturkampf, la saisie par l'Etat des registres paroissiaux des communes catholiques ne se passa pas sans heurts : de nombreux registres furent cachés par les curés et des ajouts dans ceux qui sont parvenus aux Archives d'Etat attestent de la dureté du conflit. Forcé de remettre un registre de mariages aux autorités laïques le 1^{er} octobre 1875, le curé de Bernex réaffirme « les droits du légitime propriétaire » et se compare à son « Divin Maître en face de ses bourreaux »³.

De 1916 à 1935, les répertoires se présentent sous forme de fiches, transmises aux Archives d'Etat par la Chancellerie, puis par le Service des passeports. Ces fiches n'ont pas toujours été tenues à jour et ne sont donc pas toujours fiables. De 1936 à 1987, les répertoires se présentent sous forme de microfiches réalisées par copie des cartes de modification d'état civil transmises aux Archives d'Etat.

Les sources indirectes

Les registres paroissiaux et les registres d'état civil peuvent toutefois se révéler lacunaires et il faut alors se rabattre sur d'autres séries d'archives susceptibles de combler les trous, d'étoffer les informations et de vérifier certaines données.

Les registres de minutes de notaires peuvent contenir des contrats de mariage et des testaments ; on y trouvera aussi des transactions diverses – achats et ventes de biens, contrats

³ AEG Paroisses catholiques Bernex 5, p. 31

d'apprentissage, etc. Ils peuvent confirmer des filiations, mais ne donnent pas l'état de la famille. Les Archives d'Etat possèdent des répertoires nominatifs des actes notariés pour les notaires latins, les XVII^e et XVIII^e siècles, mais ils sont très incomplets.

Les jugements des juridictions civiles renferment des homologations de testaments, des tutelles, des actes d'émancipation, des jugements de divorce, etc.

Les procès-verbaux du Consistoire ou de la Compagnie des pasteurs peuvent contenir également quelques renseignements utiles, notamment sur les questions de mœurs.

Les grosses de reconnaissances de biens⁴ ou les terriers médiévaux et d'Ancien Régime permettent de suppléer à la défaillance des registres paroissiaux en établissant les filiations manquantes, mais leur consultation requiert certaines connaissances en diplomatique et en paléographie. Les registres du cadastre et du registre foncier fournissent des renseignements sur les propriétaires fonciers.

Les séries de recensements (1794-1797-1806-1816-1822-1828-1834-1843) donnent le nom, l'âge et bien sûr le lieu d'habitation du chef de famille, ainsi que des personnes vivant avec lui. Après 1848, les recensements deviennent fédéraux. Des répertoires ont été établis et se trouvent sur la galerie de l'état civil. Etant donné leur fragilité, les recensements sont consultables sur microfilms. On trouve aussi sous la cote «Recensement» des bulletins de ménage qui donnent le même genre de renseignements de 1882 jusqu'à la création du Bureau du contrôle de l'habitant en 1939.

⁴ Grosse : document juridique qui authentifie l'appartenance de la parcelle à un fief.

Les registres et fiches des passeports émis sont très utiles pour ceux qui recherchent des indications sur les voyages ou l'émigration. Ces registres sont classés sous la cote «Chancellerie Ab» pour la période allant du 21 avril 1814 au 5 décembre 1910.

Les séries «Etrangers» regroupent des registres et dossiers émanant du Contrôle de l'habitant : permis de séjour, d'établissement, expulsions (1864-1943), etc. Un répertoire sur fiches couvrant tout le XIX^e siècle a été établi. Après 1896 et jusqu'en 1929, des répertoires existent également sous la forme de registres déposés à l'annexe de la rue de la Terrassière.

Le «Regître unique de tous les citoyens» (sic)⁵ constitue une des sources essentielles du droit de cité des Genevois. La Révolution genevoise de 1792 ayant aboli toutes les différences entre les citoyens, bourgeois, natifs et habitants de la ville et les sujets de la campagne, l'Edit du 12 décembre 1792 accorda la citoyenneté genevoise à toutes ces catégories de personnes, ainsi qu'aux domiciliés, à condition qu'ils fussent nés de père protestant. Cette disposition ayant été sanctionnée par la Constitution genevoise du 5 février 1794, tous les citoyens, anciens et nouveaux, durent se faire inscrire dans ce registre unique, qui remplaçait les anciens livres de bourgeoisie et livres d'habitation, et constitue donc la base du droit de cité de toutes les familles implantées à Genève et dans les anciens mandements avant 1794.

La série «Bourgeoisie D» contient les registres de naturalisation dans le canton de Genève, 1891-1947. Il existe une publication cumulative de toutes les accessions à la bourgeoisie de 1339 à 1792, parue sous le titre «Le livre des bourgeois de l'ancienne

⁵ AEG Bourgeoisie A 15 et Ms hist. 252/291 Joëlle M. BRUNETTI-WERZ, «Le registre unique de tous les citoyens de 1794 et le problème de la citoyenneté genevoise pendant la Révolution», mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres, département d'histoire générale, de l'Université de Genève, octobre 1984

République de Genève» (voir bibliographie). Un exemplaire corrigé et pourvu de renvois aux Registres du Conseil est à disposition. Sous la cote «*AEG C 557*», il existe une liste alphabétique des personnes admises à la naturalisation dans le canton de Genève entre 1814 et 1900. Le recueil chronologique des lois contenait, durant presque tout le XX^e siècle, les listes annuelles des personnes naturalisées.

Les registres de matricules militaires⁶ peuvent fournir des renseignements complémentaires sur la population mâle du canton.

Les archives privées conservées aux Archives d'Etat peuvent aussi se révéler des mines de renseignements pour le généalogiste. On y trouve par exemple des titres de noblesse qui, à défaut de fournir beaucoup d'indications généalogiques, donnent du moins un éclairage sur la condition sociale des familles.

Bibliographie

En parallèle, la bibliothèque des Archives d'Etat possède divers volumes relatifs à la généalogie, ainsi que de nombreuses monographies consacrées à des dynasties genevoises ayant marqué le canton de leur empreinte. Elle recèle également des publications consacrées à l'histoire, générale ou communale, ainsi qu'aux disciplines annexes comme la paléographie (étude des écritures anciennes), l'héraldique (étude des blasons et armoiries), la sigillographie (étude des sceaux) ou la diplomatique (étude des documents).

- **Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève**, publié d'après les registres officiels par Alfred COVELLE, Genève, 1897 (exemplaire corrigé et pourvu de renvois aux Registres du Conseil, *AEG B 480*).

⁶ AEG Militaire Z/A.a

- **Le livre des habitants de Genève**, tome I et II par Paul F. GEISENDORF, Droz, 1957-1963 (*AEG 4073*).
- **Répertoire des noms de famille suisses**, Zurich, 1989 (3^e éd. *AEG B 493*).
- **Notices généalogiques sur les familles genevoises** par J.-A. GALIFFE [plusieurs éd.]
- **Généalogies genevoises** par Albert CHOISY, Genève, 1947 (*AEG 273 bis*).
- **Recueil généalogique suisse**, 1^{re} série, A. CHOISY [et al.], Genève, 1902-18 (*AEG 274*)
- **Filiations protestantes** par Eric BUNGENER, Paris, 1996-2002 (*AEG 1768*)
- **Etat général des fonds / Archives d'Etat de Genève** sous la dir. de Catherine SANTSCHI, Genève, 2004 (*AEG B 2990*)
- **Les recherches généalogiques à Genève** par Eugène RITTER, in « Bulletin de l'Institut national genevois », 1883 (*AEG G 234/10*)
- **Histoire de l'état civil genevois** par Walter ZURBUCHEN, in « Bulletin de l'Association des archivistes suisses » n° 31, décembre 1979
- **Armorial genevois** par Eugène-Louis DUMONT, Genève, 1969 (*AEG 4324*)
- **Armorial carougeois** par Léo JOUNIAUX, Claude MARTINGAY, 1979 (*AEG Q 6161*)
- **Le livre du recteur de l'Académie de Genève** (contient les rôles d'étudiants), Genève, 1959-1980. (*AEG 4186 a*)
- **Liste alphabétique des personnes naturalisées à Genève de 1814 à 1900.** (*AEG C 557*)
- **Dictionnaire des familles nobles subsistantes de Suisse** par Benoît de DIESBACH-BELLEROUCHE, Fribourg, 1996.
- **Guide de recherche généalogique en Suisse** par Jean DELORME, 3^e éd., Paris, 2006

Récit d'une recherche généalogique

par Lionel ROSSELLAT

«Que représente la généalogie pour moi?» m'a demandé José Jaecklé en me proposant de rédiger un article pour le *Bulletin de la Société Genevoise de Généalogie*. Question pertinente pour le généalogiste amateur que je suis, tombé dans la marmite à un âge plutôt précoce, si l'on considère la moyenne d'âge où l'on situe habituellement les passionnés d'une telle discipline. Ce texte se veut un témoignage d'un genevois à la recherche de ses ancêtres d'ici et d'ailleurs.

Tout a commencé par un travail de généalogie que devait faire ma future épouse dans le cadre de sa formation. Son ascendance étant compliquée à établir, elle a choisi de se baser sur la mienne. C'est ainsi qu'elle m'a incité à me lancer dans un projet qui germait depuis un certain temps : construire l'arbre généalogique de ma famille.

Un retour vers le passé qui met en lumière ses proches d'une façon différente, qui appelle à se questionner sur les trajectoires et les choix de ses parents, grands-parents et bien d'autres encore. Grâce aux informations obtenues de la part de mes grands-parents, j'ai pu remonter sur quatre voire cinq générations dans mon ascendance.

De fil en aiguille, je me suis pris au jeu et j'ai souhaité aller au-delà des seuls renseignements qu'avait pu me fournir ma famille. Enfant, j'étais féru de puzzle. Rechercher des pièces éparses pour les assembler petit à petit me passionnait. En définitive, constituer sa généalogie revient à réaliser un puzzle géant à l'échelle d'une vie et même de plusieurs vies.

Saint-Cergue

Il fallait donc passer par la case Archives. Comme souvent en généalogie, on commence par étudier sa branche patronymique. Celle-ci revêtait un intérêt supplémentaire dans la mesure où elle était représentée par un personnage familier dans le paysage culturel et désormais politique romand. Il s'agit du directeur du Paléo Festival et désormais syndic de Nyon, Daniel Rossellat¹. Bien souvent, on m'a posé la question de notre lien de parenté, ce à quoi je répondais qu'il devait probablement exister, mais que j'en ignorais le degré.

Fin 2003, poussés par la curiosité, mon frère et moi avons entrepris les démarches pour élucider ce mystère. Nous avons débuté par notre commune d'origine: Saint-Cergue, dans le canton de Vaud. Nous nous sommes donc rendus aux Archives cantonales vaudoises² situées à Chavannes-près-Renens aux portes de Lausanne. Là, nous avons rempli la fiche pour obtenir les microfilms contenant les registres paroissiaux et ceux de l'Etat-Civil. Un premier écueil nous attendait. En effet, les registres disponibles au public s'arrêtent en 1875 et mon grand-père Edgar Jean Henri Rossellat (1922-2004), horloger chez Patek Philippe, ne connaissait qu'un seul prénom de son grand-père, Henri. On retrouvait deux personnes portant ce prénom nées entre 1860 et 1870, période présumée de la naissance de notre arrière-arrière-grand-père en fonction de la date de naissance de son fils Edouard Emile Rossellat (1888-1969). Ce problème se posait évidemment également pour les ancêtres de notre illustre homonyme. Le deuxième écueil se trouvait dans les lacunes des registres paroissiaux. En effet, le premier registre paroissial de Saint-Cergue débute le 10 juillet 1597 par cet acte :

¹ *Daniel Rossellat*, <http://www.danielrossellat.ch/>

² Désormais ACV, <http://www.archives-cantoniales.vd.ch>

*Urbain fils de Claude Rossellat a été présenté au baptême par Urbaine femme de Claude Francellet dit Boubley de Genolier parrain le 10^e juillet 1597 Bourgeois de St. Cergue.*³

Toutefois, la période couverte par le registre s'interrompt en 1621 pour ne reprendre qu'en 1713. Nous avons commencé par imprimer toutes les pages comportant des Rossellat avant de pouvoir reconstituer l'arbre généalogique complet de cette famille. Ainsi fait, il nous restait à compléter les chaînons manquants et découvrir de quel Henri nous étions issus. La solution est venue d'un document pouvant paraître anodin: le livret de service militaire de mon arrière-grand-père. Celui-ci contenait les prénoms complets de son père: Henri François.

Le lien avec Daniel Rossellat s'est révélé par le biais d'Internet. En effet, j'ai découvert sur GeneaNet⁴, site spécialisé dans la publication d'arbres généalogiques, l'arbre d'un certain Alain Bezençon, devenu depuis membre du comité de la SGG, qui comportait les branches des Rossellat auxquelles nous étions rattachés, dont celle de Daniel Rossellat. Il apparaît, au gré des différents mariages au sein des familles originaires de Saint-Cergue, que nous avons au moins huit liens de parenté, dont l'un avec cet ancêtre au funeste destin :

*«Jean Daniel Treboux Justicier de St. Cergue en son vivant a été trouvé mort dans les bois où il a été assassiné le samedi 12^e juin 1734, a été enseveli à St. Cergue le lendemain jour de Pentecôte.»*⁵

³ ACV, Saint-Cergue, Registre des baptêmes, 1597-1621, p. 1 (microfilm # 128785, Eb 119-1).

⁴ GeneaNet, <http://www.geneanet.org/>

⁵ ACV, Saint-Cergue, Registre mortuaire, 1726-1781, p. 165 (microfilm # 128785, Eb 119-1).

Ancêtres genevois

Après la branche patronymique, j'ai axé mes recherches sur les autres branches ascendantes et me suis intéressé à mes éventuels ascendants genevois. Ma quête s'est donc poursuivie aux Archives d'Etat de Genève⁶. Pour la période de 1936 à 1987, il fallait travailler avec les microfiches recensant tous les actes de naissances, mariages et décès produits sur le sol genevois. Tout un chacun peut donc, pour autant qu'il soit né dans cette période et sur le canton de Genève, ou à l'étranger en tant que genevois, retrouver son acte de naissance. J'ai donc retrouvé mon acte de naissance, celui de mes parents ainsi que leur mariage et celui de mes grands-parents. Pour la génération de mes grands-parents, il fallait s'attaquer à un autre système, celui des fiches cartonnées qui couvrent la période de 1916 à 1935, où j'ai retrouvé les actes de naissance de mes quatre grands-parents. A ce stade, pour progresser davantage, il fallait se pencher dans les volumineux répertoires recensant les naissances, mariages et décès par période de cinq ans.

Steiger et Champury

Je développerai dans les lignes qui suivent l'ascendance de mon arrière-grand-mère maternelle Julia Marie Mülhauser (1892-1985), fille de Pierre Jules Marc Albert Mülhauser (1830-1909) et Marie-Louise Steiger (1856-1924). Cette dernière descendait de Jacob Steiger (1765-1818), marchand horloger, originaire de Zofingen en Argovie, reçu habitant de Genève en 1791⁷ et marié le 24 avril 1789 à Vandœuvres⁸ avec Pernette Champury (1765-1826).

⁶ Désormais AEG, <http://www.geneve.ch/archives/>

⁷ PERRENOUD Alfred et PERRET Geneviève, *Livre des Habitants de Genève 1684-1792*, Genève, 1985, p. 310, n° 6763 (AEG).

⁸ AEG, Vandœuvres, Registre des mariages n° 6, 1777-1798, p. 7.

Pernette Champury était issue d'une famille genevoise, citoyenne depuis 1579, date à laquelle François Champury (ca 1545-), originaire de Thonon en Haute-Savoie, en a acquis la bourgeoisie⁹. Il s'est marié le 5 décembre 1574 (julien) au Temple de la Madeleine¹⁰ avec Pernette David (ca 1545-), fille de Pierre David (ca 1515-). Celle-ci, sous la bénédiction de Théodore de Bèze (1519-1605), avait épousé en premières noces Nicolas Jaillet le 20 juillet 1561 (julien) à la cathédrale Saint-Pierre. De cette union sont issus plusieurs illustres genevois dont Ami Lullin (1748-1816), chef des Constitutionnaires, James Fazy (1794-1878), homme politique genevois, Edouard Claparède (1832-1871), biologiste, Henri Fazy (1842-1920), homme politique genevois, Théodore Flournoy (1854-1920), professeur de psychologie et Edouard Claparède¹¹ (1873-1940), cousin du précédent, médecin et psychologue.

Mülhauser

Revenons à la famille Mülhauser. Pierre Jules Marc Albert Mülhauser (1830-1909), indiqué représentant de commerce lors de son mariage le 26 juillet 1879 à Genève¹², est né le 7 août 1830 à Dorpat¹³ en Estonie, fils d'Adam Louis Jules Mülhauser (1806-1871) et de Jeanne Marie Albertine Baylon (1800-1885)¹⁴.

⁹ COVELLE Alfred Lucien, *Le Livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève*, Genève, 1897, p. 304 (AEG).

¹⁰ AEG, Genève, Temple de la Madeleine, Copie du Registre des mariages n° 4, 1550-1650.

¹¹ Il a donné son nom au Collège Claparède où l'auteur de ces lignes a obtenu sa maturité.

¹² AEG, Genève, Registre des mariages n° 82, 1879, p. 308, n° 308.

¹³ Tartu, Dorpat en allemand, ville intellectuelle et culturelle, abritant la plus ancienne université des pays Baltes (1632) et la plus renommée du pays (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tartu>).

¹⁴ AEG, Genève, Registre des naissances n° 46, 1843, p. 90, n° 357.

Jules Mülhauser (1806-1871) était professeur et maître de langue française, poète genevois, membre honoraire de la Section de littérature de l'Institut national genevois et auteur, réputé en son temps, de plusieurs ouvrages dont «*Exil et Patrie, poésies d'un Helvétien*» et «*Guillaume Tell*», une traduction en vers du drame de Schiller. En 1854, l'Institut national genevois le couronnait pour sa *Bataille de Sempach, scènes en deux journées*, œuvre, dit le rapporteur Henri-Frédéric Amiel (1821-1881), «*écrite d'un style franc et ferme, où les vers carrés, sentencieux et fièrement frappés, ne sont pas rares*»¹⁵. En 1851 et 1865, il fut également le poète officiel de la Fête des Vignerons¹⁶. Il s'entoura de collaborateurs comme Albert Richard (1801-1881), Marc Monnier (1829-1885)¹⁷, Jean-Antoine Petit-Senn (1792-1870)¹⁸ et François Oyex (1817-1884)¹⁹.

Jules, dans le cadre de sa profession, se rendit en Russie à Dorpat (actuellement en Estonie) et à Saint-Pétersbourg pour y enseigner le français, probablement à l'Université de Dorpat. Il y épousa Jeanne-Marie Baylon dans la paroisse de Trikatén en Livonie le 4 janvier 1827 (calendrier julien)²⁰. Ils eurent quatre enfants, dont les deux premiers nés à Dorpat et les deux suivants à Saint-Pétersbourg. La famille Mülhauser-Baylon résida une quinzaine d'années en Russie avant de revenir à Genève autour de 1843, où Jules fit inscrire son mariage et les naissances de ses enfants

¹⁵ KOHLER X., «La poésie dans la Suisse romane», in *L'Investigateur, Journal de l'Institut Historique*, Tome IX, Paris, 1859, pp. 296-306 (<http://gallica.bnf.fr>).

¹⁶ ROD Edouard, «Histoire d'une fête populaire – La Fête des Vignerons à Vevey», in *Revue des Deux Mondes*, LXXVe année, Tome XXVII, Paris, 1905, pp. 632-659 (<http://gallica.bnf.fr>).

¹⁷ Marc Monnier, http://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Monnier

¹⁸ Jean-Antoine Petit-Senn, <http://www.tdg.ch/geneve/actu/1832-john-petit-senn-cree-journal-fantasque-2008-11-21>

¹⁹ François Oyex, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15956.php>

²⁰ AEG, Genève, Registre des mariages n° 46, 1843, p. 74, n° 96.

dans les registres de l'état civil. Jules Mülhauser était fils de Pierre Mülhauser (1779-1839) et de Julie Jacquemin (1783-1850).

Pierre Mülhauser (1779-1839) s'est rendu célèbre comme peintre-décorateur sur porcelaine à Genève où il installa une manufacture, active de 1805 à 1818²¹. Selon une étude approfondie sur cet artiste réalisée par Waldemar Deonna (1880-1959), le Musée d'Art et d'Histoire et le musée Ariana à Genève possèdent la plus belle série d'œuvres, réunies depuis 1936 dans le dernier²². On peut aussi observer quelques pièces issues de son atelier au Musée historique et des porcelaines de Nyon²³ que la SGG a visité le 17 mars 2007.

Sur le site de la famille Pasteur, il est mentionné un extrait du Journal de Genève du 27 mars 1920 évoquant le don d'un service en porcelaine, exécuté par Pierre Mülhauser, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève offert par M. Henri Alexandre Pasteur (1864-) et Mlles Marie Marguerite (1866-) et Ernestine Valentine Pasteur (1869-) en souvenir de leurs parents, Mr. le Dr Adolphe Pasteur (1831-1920) et Mme Julia Pasteur, née de Budé (1833-1911)²⁴. Pour l'anecdote, Pierre Jules Marc Albert Mülhauser, par son ascendance Jacquemin-Bibaud était cousin au 7^e degré de Julia Pasteur.

²¹ BRUN Carl, *Dictionnaire des artistes suisses*, Frauenfeld, 1905, vol. II, pp. 432-433 (AEG).

²² DEONNA Waldemar, « Pierre Mulhauser et sa manufacture de porcelaine à Genève au début du XIX^e siècle », in *Genava*, Tome XV, Genève, 1937, pp. 217-271 (AEG).

²³ *Le château de Nyon*, <http://www.chateaudenyon.ch>

²⁴ *La Galaxie des Pasteur*, <http://www.pasteur.net>

Jacquemin

Sara Catherine Susanne Jeanne Augustine Julie Anne Louise Aimée Jacquemin (1783-1850), plus connue sous le prénom de Julie, épousa à Genève le 28 nivôse an XIII (18 janvier 1805) Pierre Mülhauser²⁵. Elle était fille de Jeanne Anne Audra (1747-1815) et de Aimé-Louis Jacquemin (1745-1829), peintre et dessinateur. Par son ascendance Rossier, elle était une petite cousine de Jeanne-Henriette Rath (1772-1856), peintre miniaturiste qui exécuta des commandes pour la grande-duchesse Anne de Russie (1795-1865)²⁶ et se rendit à Saint-Pétersbourg afin de rendre visite à son frère Simon (1766-1819), lieutenant-général au service de Russie auquel le Musée Rath doit son existence. En effet, le général Simon Rath, décédé à Genève en 1819, légua à ses deux sœurs, Jeanne-Françoise (1761-1831) et Henriette susnommée, une importante somme d'argent « afin de créer quelque chose d'utile à son pays »²⁷.

L'arrière-grand-père de Julie Jacquemin, Charles Jacquemin (1649-), avait acquis la seigneurie et le château d'Hauteville, actuellement en possession de la famille Grand d'Hauteville. Il avait épousé Honorée Bibaud (ca 1675-1747), fille d'Aymé Bibaud (1638-), commissaire des Gardes de la Marine de France, originaire de la Rochelle et réfugié à Rolle à la Révocation de l'Edit de Nantes. Lui-même était fils de Jacques Bibaud (1594-1673), conseiller du roi et directeur général de la Compagnie des Indes Occidentales²⁸ dont descendent, par sa fille Madeleine (1632-1689), épouse de Georges de Pelissari (ca 1628-1676), plusieurs membres de la SGG.

²⁵ AEG, Genève, Registre des mariages n° 8, XIII-1805, p. 54, n° 54.

²⁶ Anna Pavlovna Romanov-Holstein-Gottrop (1795-1865).

²⁷ <http://www.ge.ch/fao/2006/20060811.asp>

²⁸ GALIFFE Jacques-Augustin, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, Tome III, Genève, 1836, p. 367 (AEG).

Baylon

Pour l'ascendance de Jeanne Marie Albertine Baylon (1800-1885), le répertoire des mariages 1841-1860²⁹ l'indiquait fille d'Isaac Beylon et de Marie Marguerite Alexandrine Martin dont je ne parvenais pas à retrouver de traces dans les répertoires antérieurs. Ma piste s'est momentanément arrêtée là jusqu'au jour où le hasard me fit rencontrer aux Archives d'Etat une personne qui allait considérablement faire progresser mes recherches. Je l'entendais pester sur une erreur inscrite dans un des répertoires et prononcer le nom de Mülhauser. Je me présentais donc et j'appris qu'elle faisait des recherches sur les mêmes ancêtres que moi. Il s'agissait de Marie-Claire Desbeaumes, épouse d'un descendant de la sœur de mon arrière-grand-mère Julia Mülhauser. Elle possédait des archives familiales qui mentionnaient les véritables noms des parents de Jeanne Marie Albertine Baylon. Ceux-ci étaient Pierre Albert Baylon (1774-1803) et Marguerite Augustine Huaud (1776-1803).

Pierre Albert Baylon (1774-1803) fut directeur de la faïencerie de Nyon et conseiller municipal de Nyon. Il était l'arrière-arrière-petit-fils d'Abram Baylon (1621-1704), maître faïencier et fondateur de la faïencerie de Lausanne, venu de Montélimar et devenu citoyen de Lausanne en 1701, dont la descendance poursuivit dans le métier de la faïencerie en fondant et en exploitant les faïenceries de Nyon et de Genève. Pierre Albert épousa le 13 novembre 1798 à Nyon Marguerite Augustine Huaud³⁰ qui décéda peu après la naissance de leur troisième fille, de même que Pierre Albert un mois plus tard. L'histoire de la famille Baylon, dont une des

²⁹ AEG, Genève, Répertoire des mariages, 1841-1860, E.C. rép. 2.16, p. 450 (version numérisée sur Adhémar).

³⁰ ACV, Nyon, Registre des mariages, 1761-1805, p. 71 (Eb 91-5).

branches s'est installée à Genève, est relatée et illustrée dans l'ouvrage « *Les faïenciers de Carouge* »³¹.

Huaud

On retrouve l'acte de baptême de Marguerite Augustine Huaud en 1776³², baptisée au Temple de Saint-Germain, onzième fille sur onze filles (!) de Paul Gédéon Huaud (1724-1816), horloger et peintre sur émail à Genève et de Judith Ponsson (1734-1794), originaire de Saint-Ambroix en Languedoc. La famille Huaud s'est faite une réputation à Genève dans l'art de l'émaillerie³³. Paul Gédéon Huaud était fils de Louis Huaud (ca 1690-1773), et de Catherine Pagès (1695-1733).

Louis Huaud, également peintre sur émail, est probablement né vers 1690 à Berlin alors que son père, Ami Huaud (1657-1724), et son oncle Jean-Pierre (1655-1723) avaient été nommés peintres de la cour de Frédéric Guillaume III (1657-1713), prince électeur de Brandebourg³⁴. Celui-ci avait adressé au Petit Conseil de Genève une lettre datée du 7 juin 1686, où il demandait aux autorités de les laisser sortir de la ville pour qu'ils exercent leur art à son service à Berlin.³⁵

Les frères Huaud ainsi que leur frère aîné Pierre (1647-ca 1697), tous trois peintres sur émail, étaient issus du mariage à Coligny le 18 juin 1643³⁶ de Françoise Mussard (1619-) avec Pierre Huaud (1612-1680). Ce dernier, fils d'un orfèvre poitevin, naquit

³¹ HOURIET Marc-Otto & HOURIET Jean-Marc, *Les faïenciers de Carouge*, Genève, 1985 (AEG).

³² AEG, Genève, Temple de Saint-Germain, B.M. 2, 1775-1790 (Mi A 233).

³³ CLOUZOT Henri, « Études historiques – Artistes huguenots – Les frères Huaud, peintres en émail », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, LV^e année, Paris, 1906, pp. 481-507 (<http://gallica.bnf.fr>).

³⁴ Friedrich III von Hohenzollern (1657-1713), prince électeur de Brandebourg (1688-1713), roi en Prusse (1701-1713).

³⁵ AEG, Pièces Historiques, n° 3793.

³⁶ AEG, Vandœuvres, Registre des mariages n° 1, 1621-1703, p. 212.

à Châtelleraut en 1612 et vint à Genève en 1630 où il fut reçu citoyen en 1671 avec ses fils. Il était maître orfèvre, puis se spécialisa dans la peinture sur émail et forma ses fils dans cet art subtile. En effet, c'est en grande partie grâce à eux que Genève doit l'essor du décor de la montre dont elle va bénéficier pendant longtemps. On peut d'ailleurs admirer plusieurs de leurs œuvres au Musée Patek Philippe³⁷ où la SGG a organisé une visite le 4 avril 2006.

Liotard

Catherine Pagès (1695-1733) était fille de Daniel Pagès (1669-1728), marchand drapier, originaire de Montauban et émigré à Lausanne en 1695 pour échapper aux persécutions religieuses³⁸ et de Jacqueline Liotard (1670-1753), originaire de Montélimar, ayant fui avec son mari. Celle-ci était la tante du célèbre Jean-Etienne Liotard (1702-1789), réputé dans toute l'Europe pour ses portraits miniatures et ses pastels³⁹.

Mussard

Françoise Mussard (1619-) était la fille d'Etienne Mussard (1590-1657) et d'Elisabeth Personne (ca 1590-1631). Elle avait épousé en premières noces André Caillatte (1594-1641) puis Pierre Huaud. Etienne Mussard était orfèvre, fils de Simon Mussard (1554-1616), originaire de Châteaudun en Orléanais. Simon Mussard émigra vers 1574 à Genève où il épousa le 22 août 1574 (julien) au temple de la Madeleine⁴⁰ Anne Le Grand (1556-1636),

³⁷ *Patek Philippe Museum*, <http://www.patekmuseum.com/>

³⁸ PIGUET Emile, « Les Dénombrements généraux de Réfugiés aux Pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^e siècle, 1698 », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, LXXXVII^e année, Paris, 1938 (<http://gallica.bnf.fr>).

³⁹ *Jean-Etienne Liotard*, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21960.php>

⁴⁰ AEG, Genève, Temple de la Madeleine, Registre des baptêmes et mariages n° 3, 1571-1586 (Microfilm Mi A 240 p).

fille de Jean Le Grand (ca 1530-ca 1570), orfèvre de Paris émigré à Genève en 1552 avec son épouse Françoise Bardet (ca 1530-1595). Le couple eut treize enfants baptisés à la Madeleine au cours des trente années suivantes. Simon était un orfèvre et semble avoir bien réussi, comme le prouve le «Livre des Bourgeois» où il a été admis citoyen de Genève le 29 juin 1579, payant quatre écus et un seillot pour le privilège⁴¹.

Comme l'indique J.-A. Galiffe (1776-1853) dans ses Notices : «*La famille Mussard a été l'une des plus nombreuses de Genève, et chaque branche ayant eu une multitude de Jean, de Jacques, de Pierre et d'Isaac, il n'y en a point dont la généalogie soit plus difficile à débrouiller.*»⁴² Sur la base de la SGG, on recense actuellement plus de 6500 descendants sur 17 générations du couple de Simon Mussard et Anne Le Grand. D'après mes recherches, environ 15 % des membres actuels de la SGG sont descendants de ce couple. J'ai pu également découvrir parmi les descendants certaines personnalités illustres de la République de Genève dont Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain et philosophe, descendant à la 5^e génération, Ami Argand (1750-1803), chimiste et inventeur, Guillaume-Henri Dufour (1787-1875), général de l'Armée suisse et co-fondateur de la Croix-Rouge, Jean François Henri Mussard (1824-1890), maire des Eaux-Vives, Henri Edouard Naville (1844-1926), archéologue et égyptologue, Théodore Turrettini (1845-1916), ingénieur et homme politique genevois, Théodore Flournoy (1853-1920), professeur de psychologie, Albert Picot (1882-1966), avocat et conseiller d'Etat, Raymond Gautier (1885-1957), médecin et directeur de l'OMS et Nicolas Bouvier (1929-1998), écrivain.

⁴¹ COVELLE Alfred Lucien, *Le Livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève*, Genève, 1897, p. 306 (AEG).

⁴² GALIFFE Jacques-Augustin, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, Tome II, Genève, 1831, pp. 468-476 (AEG).

Epilogue

Passionné d'Histoire, et de l'Histoire de Genève en particulier, cette recherche m'a permis de découvrir mes ancêtres et les traces qu'ils ont pu laisser dans l'historiographie culturelle et artistique genevoise. Pour mieux comprendre la personnalité et le parcours de nos aïeux, il importe, au-delà du contexte historique, d'observer les origines et les liens sociaux et familiaux qui ont pu les influencer au cours de leur vie. Ainsi, je ne pouvais qu'être séduit par le projet de la Société Genevoise de Généalogie d'établir la cartographie complète de la généalogie genevoise auquel je tente d'apporter ma modeste pierre⁴³.

⁴³ <http://gw.geneanet.org/rossellat>

Annexe
Liens avec les membres de la Société Genevoise de
Généalogie au 24 décembre 2008⁴⁴

Saint-Cergue

Rossellat: issus de la descendance de Pierre Rossellat (ca 1680-1729) et de Claudine Treboux (ca 1690-1741)

Alain Bezençon (1950-), Cédric Magnin (1972-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat (1980-)*, Gérald Rossellat (1949-) & *Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-)*, Blaise Rossellat (1977-)

Hutin: issus de la descendance de Pierre Hutin (1650-1733)

Laurent Desbaillets (1978-), Michel Raymond Hutin (1958-2005), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat (1980-)*, Audrey Karin Périsset (Mattey-Junod) (1968-), Gérald Rossellat (1949-) & *Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-)*, Blaise Rossellat (1977-)

Genève

Dugerdil: issus de la descendance de Guillaume Dugerdil (1624-ca 1685) & 1647 Elisabeth Falcat (1631-)

Georges Aguet (1927-), *Evelyne Renée Dugerdil-Bertrand (1948-)* ép. de Blaise Dugerdil (1945-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat (1980-)*, *Denis François Hochstrasser (1953-)* & Anne-Catherine Hochstrasser (-Dufour) (1953-), Lucile Hochstrasser (1979-), Virginie Nadine Duquette (-Hochstrasser) (1981-),

⁴⁴ En italique sont indiqués les cousinages par alliance.

Sandrine Hochstrasser (1984-), *Gérald Rossellat* (1949-) & Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-), Blaise Rossellat (1977-)

David: issus de la descendance de Pernelle David (ca 1545-)

Georges Aguet (1927-), Pierre de Candolle (1932-), Nathalie Capo Reverdin (1958-), Jean-Evrard Dominicé (1973-), Sylvie Droin (1966-), Renaud Jean Gautier (1952-) & *Bérengère Gautier (-Rosset)* (1968-), Jacques Pierre Gautier (1945-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat* (1980-), Didier Guy (1952-), Christophe Jean Hentsch (1974-), Catherine Oesterlé-Masset (ca 1930-), Hugues Charles Renaud (1946-) & *Agnès Cécile Renaud (-Rilliet)* (1948-), *Gérald Rossellat* (1949-) & Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-), Blaise Rossellat (1977-), Michel Steiger (1943-)

Liotard: issus de la descendance de Etienne Liotard (ca 1615-ca 1690) & 1643 Susanne Charbonnier (ca 1625-)

Georges Aguet (1927-), Pierre de Candolle (1932-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat* (1980-), Louis Kühne (1952-), Nicolas-Aymon Pictet (1956-), Olivier Pictet (1955-), Stéphane Pictet (1969-), *Gérald Rossellat* (1949-) & Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-), Blaise Rossellat (1977-), Laurent Valotton (1973-)

Bibaud: issus de la descendance de Jacques Bibaud (1594-1673) & 1619 Louise Gassan (ca 1600-)

Georges Aguet (1927-), François Aubert (1968-) & *Laura Aubert (-Bahari)* (1957-), Corinne Chaponnière (1954-), Gabrielle Chaponnière (-Odier) (1923-), Martine Chaponnière (1949-), Olivier Chaponnière (1977-), Jean-Evrard Dominicé (1973-), *Roger Henry Durand* (1945-) & Florence Irène Durand (-Chaponnière)

(1946-), Natacha Fabienne Durand (1974-), Nicolas Sébastien Durand (1973-) & *Edwige Christel Faydi (1971-2010)*, Noémie Durand-Faydi (2004-), Olivier Fatio (1942-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat (1980-)*, Dominique Maurice (1954-) & *Françoise Maurice Bohain (1953-)*, Patrick Odier (1955-), *Hugues Charles Renaud (1946-)* & Agnès Cécile Renaud (-Rilliet) (1948-), *Gérald Rossellat (1949-)* & Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-), Blaise Rossellat (1977-), Jacques de Saussure (1951-), Philippe de Saussure (1960-), Olivier Schloesing (1924-) ép. de Marie-Claire Bruneton (1933-), *Hervé Siegrist (1960-)* ép. de Florence Aubert (1958-), *Michael Whitehouse (1940-)* ép. de Diane de Saussure (1943-)

Mussard : issus de la descendance de Simon Mussard (1554-1616) & 1574 Anne Legrand (1556-1636)

Georges Aguet (1927-), François Aubert (1968-) & *Laura Aubert (-Bahari) (1957-)*, Gabriel Aubert (1949-), Anne Baezner (1970-), Dominique Barbey (1933-), Antoine Barde (1975-), Xavier Barde (1970-), Costin Berthout van Berchem (1961-), Louis Boissier (1963-), Jean Albert Bonna (1945-), Blaise Bourrit (1946-), David Bouthillier de Beaumont (1970-), Pierre de Candolle (1932-), Benjamin Chaix (1960-), Corinne Chaponnière (1954-), Gabrielle Chaponnière (-Odier) (1923-), Martine Chaponnière (1949-), Olivier Chaponnière (1977-), Claude Chauvet (1926-) & *Geneviève Chauvet (-Roubi) (1930-)*, Nicolas Chauvet (1954-), Ariane Deluz (1931-), Jean-Evrard Dominicé (1973-), Michel Dominicé (1966-) & *Isabelle Dominicé (-Blanc) (ca 1975-)*, Sylvie Droin (1966-), Olivier Jean Dunant (1940-), Roger Henry Durand (1945-) & Florence Irène Durand (-Chaponnière) (1946-), Natacha Fabienne Durand (1974-), Nicolas Sébastien Durand (1973-) & *Edwige Christel Faydi (1971-2010)*, Noémie Durand-Faydi (2004-), Cyril Etienne Duval (1982-), Blaise Galland (ca 1950-), Renaud Jean Gautier (1952-) & Bérengère Gautier (-Rosset) (1968-), Jacques

Pierre Gautier (1945-), Emmanuel Genequand (1970-), Philippe Groperrin (1961-), Lionel Rossellat (1978-) & *Delphine Gutgesell Rossellat* (1980-), Didier Guy (1952-), Christophe Jean Hentsch (1974-), Louis Kühne (1952-), Dominique Maurice (1954-) & *Françoise Maurice Bohain* (1953-), François Roger Micheli (1961-) & *Alessandra Micheli (-Bircher)* (1966-), *Elizabeth Irène Moynier (-Soulié)* (1943-) ép. de Raynald Moynier (1941-1995), Jean-Frédéric Naville (1955-), Thierry Naville (1938-), Patrick Odier (1955-), Alain Peyrot (1945-), Nicolas-Aymon Pictet (1956-), Olivier Pictet (1955-), Stéphane Pictet (1969-), Jean-Pierre Reist (1944-) & *Marie Joseph Reist (-Zimmermann)* (1945-), *Hugues Charles Renaud* (1946-) & Agnès Cécile Renaud (-Rilliet) (1948-), *Diane Rilliet-Pictet* (1950-) ép. de William Rilliet (1945-), Natalie Rilliet (1980-), *Gérald Rossellat* (1949-) & Nicole Elisabeth Rossellat (-Aguet) (1954-), Blaise Rossellat (1977-), *Patrick Schlegel-Dimier* (ca 1940-) ép. de Jacqueline Mottu (1942-), Fabian Seyrig de Saussure (1961-), *Hervé Siegrist* (1960-) ép. de Florence Aubert (1958-), Jean-Christian de Stoutz (1943-), *Pierre Tacier* (1939-) ép. d'Elisabeth Denise Rilliet (1940-1999), Corinne de Tschanner (-Hentsch) (1941-), Arnaud Turrettini (1979-), Laurent Vallotton (1973-), André Wagnière (1951-)

Le Grand: issus de la descendance de Jean Le Grand (ca 1530-ca 1570) & Françoise Bardet (ca 1530-1595)

Jacques-Daniel Odier (1940-)

Louis APPIA et la médecine de guerre

par Yvette C. DEVELEY

Il faut relever que parmi les cinq fondateurs de la Croix-Rouge, deux étaient médecins, **Louis APPIA** (1818-1898) et **Théodore MAUNOIR** (1806-1869). **Louis APPIA** avait une connaissance approfondie de la médecine de guerre acquise « sur le tas ». Il était docteur en médecine et chirurgien, ayant fait ses études de médecine à Heidelberg où il obtint le titre de docteur en médecine chirurgicale et obstétrique, avec la mention « *summa cum laude* » le 13 mars 1843¹.

Il aida à soigner les blessés de la révolution de 1848 en France et en Allemagne. Son intérêt pour la médecine militaire et l'amélioration de l'aide aux victimes de guerre le préoccupèrent. N'a-t-il pas inventé « un appareil à fracture destiné au transport des blessés » qui a été utilisé avec un certain succès à la suite, entre autres, de la bataille de Solferino ?

De ce fait il était connu comme spécialiste de la médecine de guerre et a pu ainsi rendre de grands services de par ses connaissances dans ce domaine dans le mouvement de la Croix-Rouge où il était activement impliqué.

Il n'y a aucun doute que deux membres de sa famille maternelle l'on incité à se spécialiser en médecine de guerre. En tout premier lieu c'est son oncle, le **Dr Jean Charles DEVELAY**, frère aîné de sa mère, qui lui a raconté ses exploits pendant ses 11 ans, 7 mois et 21 jours de campagne sous les ordres de Napoléon dans le 4^e régiment polonais de cavalerie.

¹ Voir son diplôme conservé au département des manuscrits à la Bibliothèque de Genève.

La famille de la mère de Louis APPIA, **Louise Charlotte Caroline née DEVELAY** (°24 juillet 1786 à Constance, † 16 février 1867 à Paris) était bourgeoise de Genève et d'Yverdon. A la suite de l'Edit Noir de 1782 à Genève, les DEVELAY étaient en exil à Constance. Il faut relever que **Guillaume Henri DUFOUR** (1787-1875, autre co-fondateur de la Croix-Rouge) était aussi né à Constance une année après elle. Les deux familles étaient des amis dans l'exil.

Jean Charles DEVELAY a vu le jour le 4 mars 1784 au Château de Hauptwyl (TG), lieu d'origine de sa mère **Elisabeth Antoinette née von GONZENBACH**, et décède le 6 avril 1854 au Quai de la Thièle n° 3 à Yverdon, âgé de 70 ans. Il passe ses premières années à Hauptwyl, Constance et Saint-Gall. A partir de 1790, il étudie à l'Institut Pestalozzi à Yverdon. En 1802, à 18 ans, il se rend par la route du Grand Saint-Bernard à Turin, où il entreprend des études médicales. L'attestation qui lui est délivrée par le chirurgien en chef de l'Hôpital Saint-Jean à la fin de ses études dans cette ville, atteste qu'il « avait fréquenté avec assiduité la Clinique chirurgicale du dit hôpital et avait donné des preuves de sagacité dans cette partie de la médecine ». A partir de 1805, nous le retrouvons à Paris où il continue ses études médicales. Toutefois, en 1806, il interrompt ses études et s'engage non pas comme médecin, mais comme officier de troupe dans le 4e régiment polonais de cavalerie. Il est sous-lieutenant en 1806, puis lieutenant en 1809. Son brevet de capitaine obtenu le 12 novembre est signé « Josef, prince Poniatowski ». Il prend part aux campagnes de Prusse (1806), Prusse et Pologne (1807), Autriche (1809), Russie (1812), Saxe (1813) ainsi qu'aux Cent Jours (1815). Nommé capitaine adjoint à l'état-major du 1er corps d'armée le 6 août 1813, il prend part, sous les ordres du général Vandamme, à la bataille de Kulm sur la Vistule (29-30 août 1813), où il est décoré du ruban bleu et noir de l'ordre de Vladimir. Ensuite c'est la capitulation de Dresde où il est fait prisonnier de guerre avec une partie des armées françaises.

Pendant toute cette période sa famille vit dans l'inquiétude car les nouvelles sont fort rares. Il écrit à son beau-frère Louis FERRIÈRE (1767-1842) à Genève, lettre recopiée textuellement par sa nièce Anna FERRIÈRE (1803-1890) «...*Mon cher, je me porte bien, nous avons pris Smolensk où nous avons perdu 77 officiers tués. Adieu à la plus grande hâte. Develay, Cap. Tout va bien les Russes se sauvent de tous côtés*».

Lors de la retraite de la Bérézina, Jean-Charles est sauvé grâce au cheval troqué à un paysan russe contre le collier de perles acheté à Moscou et qu'il se proposait d'offrir en cadeau de mariage à sa sœur, la future mère de Louis APPIA; il échange d'autres bijoux contre une miche de pain.

Ce n'est en juillet 1814 qu'il rentre en Suisse pour revoir sa famille. Lorsque Napoléon revient de l'île d'Elbe en 1815, Jean-Charles va le rencontrer à Paris. Napoléon le nomme capitaine à l'état-major général de l'Armée des Alpes Le brevet du 14 juin 1815 est signé par le maréchal Davout (1770-1823), prince d'Eckmühl, ministre de la guerre. L'armée des Alpes n'a pas dû combattre à Waterloo. Jean-Charles DEVELAY décide alors de reprendre ses études de médecine à Paris et à Lyon de 1815 à 1819. Il obtient finalement le grade de docteur en médecine le 11 mai 1819, sur présentation d'une thèse «L'amputation de l'omoplate et de la clavicule». S'étant marié en 1816 et ses études terminées, il s'établit à Yverdon. Il passe encore un nouvel examen de médecine à Lausanne, où la patente de «médecin-chirurgien de 1^{re} classe et accoucheur» lui est délivré. Il y a déjà quatre médecins établis à Yverdon, ce qui n'empêche pas que le dernier venu voit affluer les patients.

Il est nommé, peu de temps après son établissement à Yverdon, capitaine de chasseurs à cheval du Canton de Vaud. A ce titre il est, à plusieurs reprises, désigné pour entraîner la cavalerie de la

région d'Yverdon. Il était très fier de cet honneur et de cet hommage rendu à ses qualités militaires.

Quand éclatent les troubles du Sonderbund en 1848, il écrit à son beau-frère Louis FERRIÈRE à Genève: «*Là où il se tire un coup de fusil ou un coup de canon, mon ancienne nature napoléonienne se réveille et regrette la vieillesse. J'aime la guerre, mais la guerre civile me fait horreur, la guerre, abomination pour tous ceux qui ne la font pas et même pour ceux qui le font sans avoir une forte passion dans le cœur nous autres dans le temps.*»

Il y a fort à parier que **Louis APPIA** a certainement aussi dû connaître par sa mère, la carrière de médecin militaire de leur petit-cousin russe, **Petr Carlovitch DEVELEY** né en 1829 à Kostroma (Russie) qui, après des études de médecine à Moscou, est nommé en 1852 au service du régiment des hussards de Son Altesse Impériale Nicolas Maximilien de Leuchtenberg, en qualité de médecin adjoint. Le 5 mars 1853, il est transféré au Régiment des Chasseurs de Lublin. Il participe avec le régiment à la guerre de Crimée sur le front du Danube; entre le 10 décembre 1853 et le 11 mars 1854, après avoir franchi le Prout, il participe au blocus de Braïlov. Le 10 septembre 1856, il est transféré à l'hôpital militaire d'Odessa. Le 19 novembre 1856, il est nommé en tant que médecin adjoint au bataillon des «cantonistes»² de Smolensk. Il est chargé de l'hôpital militaire à Poretchié au gouvernement de Smolensk, avec les pouvoirs de médecin en chef. En 1859, il est promu conseiller titulaire avec ancienneté depuis le 31 août 1852. Le 10 janvier 1859, il est transféré auprès de la 13^e Brigade d'Artillerie et y est nommé médecin adjoint. Le 3 août 1859, il est promu assesseur de collègue. En 1861, il est cité rattaché au 27^e Régiment des Cosaques du Don où il est en charge de l'hôpital. Le 8 décembre 1863, il est transféré au 59^e Régiment d'Infanterie de Lublin. Le 30 novembre 1865, il est décoré de l'ordre de Saint

² Enfants des soldats recevant une éducation militaire.

Stanislas de 3^e classe. Entre le 15 avril 1866 et le 29 avril 1868, il est rattaché au 39^e Régiment des Cosaques du Don. Le 19 juillet 1870, il est promu conseiller de cour et le 28 mars 1871, il est décoré de l'ordre de Sainte-Anne de 3^e classe. Le 24 avril 1873, il est transféré au 55^e Régiment d'Infanterie de Podolie et y est nommé médecin adjoint. De 1876 à 1885, il est cité médecin et conseiller de cour.

Si la Russie a été un des premiers pays à rejoindre la Croix-Rouge, c'est très probablement grâce, entre autre, à ce cousin éloigné de **Louis APPIA** qui a dû inciter son pays à rejoindre le mouvement.

Finalement, c'est **Louis APPIA** lui-même qui donne la réponse comment il s'est formé en médecine de guerre. Dans ses « Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino »³, il écrit à la fin de la 7^e et dernière lettre: «...j'y joins le désir que vous puissiez vous-même visiter ce vaste champ d'expérimentation chirurgicale. En 8 jours vous y apprendriez plus et mieux que tout ce que peuvent offrir la description et la discussion scientifiques. La courte mais sanglante guerre d'Italie de 1859 aura, je l'espère, fait faire un pas de plus à l'expérience et à la science chirurgicales. Si nous devons nous trouver plus tard ensemble sur d'autres champs de bataille, la guerre d'Italie sera présente à notre mémoire pour nous guider dans notre conduite comme médecins. Elle aura contribué à donner aux graves décisions qui s'imposent incessamment aux chirurgiens en campagne, la maturité à la fois et l'assurance nécessaire. D'autre part, nous ne nous tromperons pas non plus sur la portée de nos ressources, nous n'oublierons pas que les succès dépendent bien souvent des lois mêmes de la nature et d'heureuses coïncidences... »

³ Lettres destinées au Dr Théodore MAUNOIR, autre co-fondateur de la Croix-Rouge.

Sources :

- Archives cantonales vaudoises.
- Généalogie de la Famille DEVELAY bourgeoise d'Yverdon, établie par le Dr Charles Develey et complétée par Yvette C. Develey (non publiée).
- Archives de la Famille FERRIÈRE de Genève, déposées aux Archives d'Etat de Genève.
- Département des manuscrits, Bibliothèque de Genève.
- Dr Samuel CUENDET, « Un médecin vaudois, le Dr Jean-Charles DEVELAY », dans *Revue Historique Vaudoise*, n° 2, 1945.
- « Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino », par le Dr Louis Appia, éditées en 1859 à Genève chez Joël Cherbuliez. (Un exemplaire de cet écrit peut être consulté à la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne ou sur Google).



Dr Jean-Charles DEVELAY, crayon de son neveu le pasteur Georges Appia (1846)

Georges APPIA est le frère cadet de Louis APPIA.

A la découverte des cimetières genevois une promenade insoupçonnée à travers le canton*

Par Suzanne KATHARI et Natalie RILLIET

En novembre 2009, après cinq ans de travail et de recherches, Histoire et Guide des cimetières genevois est paru en librairie. Cette ouvrage, totalement inédit, a été rédigé par deux membres de la Société Genevoise de Généalogie : Suzanne Kathari et Natalie Rilliet. La première, historienne, travaille depuis longtemps sur la fragilité de la vie, le passé disparu et la mémoire. A son sens, le cimetière reste l'un des plus beaux lieux où se matérialisent ces problématiques. Quant à Natalie Rilliet, historienne de l'art, c'est suite à une demande de recensement du Service des monuments et des sites de Genève (DCTI) qu'elle a abordé ce sujet et découvert un pan d'histoire qui révèle bien des surprises.

Après le recensement pour l'état de Genève (réalisé à quatre mains), où les septante-cinq cimetières du canton et plus de mille deux cents tombes ont été répertoriées, nous avons jugé de notre devoir de faire bénéficier un large public de cet inventaire. Pour métamorphoser ce travail en un parcours didactique, il a fallu présenter une histoire de l'inhumation à Genève et mettre en avant la relation étroite entre le monde des vivants et celui des morts. La préoccupation du lieu de sépulture est une constante dans l'histoire de l'homme. Soumise à un contexte religieux (des rites pré-romains aux conflits entre catholiques et protestants), politique et, de surcroît, hygiénique dès le XVIII^e siècle, l'histoire du devenir du corps mort est l'un des miroirs de toute société.

Cette mise en perspective historique nous mène tout naturellement dans nos cimetières. Pour vous y inviter, nous avons organisé une seconde partie sous la forme de guide. Commune par

commune, cimetière par cimetière (y compris ceux qui n'existent plus), tombe par tombe, nous vous proposons de (re)découvrir l'histoire de ceux qui ont fait Genève: personnalités, grandes familles, artistes, marbriers, pédagogues, philosophes, danseuse étoile oubliée, enfant trop tôt disparu.

Afin de vous donner un aperçu de la richesse de ce patrimoine funéraire, et également remercier la Société Genevoise de Généalogie de ses encouragements et de son intérêt, nous vous invitons à découvrir quelques uns de nos « coups de cœur » à travers une série de monuments.

Nous commencerons notre parcours par quelques grands ensembles familiaux qui mettent en avant le jeu des alliances. Ces regroupements sont liés à l'implantation d'une famille sur une commune, rattachée à une maison ou un domaine. Dans le cimetière de Compesières s'élèvent les stèles des Montfalcon qui possédaient une maison à Saconnex d'Arve, après avoir été propriétaires à Carouge dès le XVIII^e siècle. Procureur général, juge, militaire, politicien, médecin, philosophe, historien: les personnalités de cette famille devenue genevoise en 1816 et dont la plus ancienne tombe conservée date de 1831, connurent d'exceptionnelles destinées. Le conseil administratif de Bardonnex a reconnu la valeur patrimoniale de cet ensemble et, à ce titre, a décidé de le conserver comme « monument historique ».

A Chêne-Bougeries se trouve la famille Candolle dont les concessions recouvrent trois générations: Casimir de Candolle (1836-1918) et son épouse Anna Marcet (1846-1919), leur petit-fils Augustin de Candolle (1868-1920), et leurs deux arrière-petits-fils, François (1903-1942) et Roger (1905-1989). Depuis 1799, l'histoire de cette famille est intimement liée à celle de la commune puisque cette année-là, Pierre André Rigaud (1750-1804) acquit la campagne du Grand-Vallon. Le domaine entra chez les Candolle

lorsque Laure Kunkler (1911-1887) épousa le botaniste Alphonse de Candolle (1806-1893). Pour mémoire, Casimir de Candolle, inhumé en 1918, naquit de cette union.

A l'extrémité du canton, à Hermance, se trouve un ensemble de tombes, d'aspect modeste, celui de la famille Mayor. Outre les liens familiaux entre les Mayor, les Naef et les Marion, cet ensemble représente un intérêt artistique. En effet, la tombe des époux Isaac Mayor (1818-1899) et Laure Bovy (1831-1904) est ornée de deux médaillons en bronze avec profil des défunts. Ces derniers ont été réalisés par le sculpteur en médaille Hugues Bovy (1841-1903), qui n'est autre que le frère de Laure Mayor.

Les monuments réalisés par des artistes semblent rares dans nos cimetières. Cependant, des trésors insoupçonnés s'y cachent, parfois sous un lit de mousse. Ainsi, la tombe du peintre Gustave Saltzmann (1811-1872) à Lancy, dissimule son origine célèbre. En effet, le monument a été conçu par le sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904), auteur de la statue de *La liberté*. Avec un peu d'imagination, il est possible, grâce à une photographie ancienne de la maquette, d'admirer la volonté de Bartholdi de rendre hommage au peintre paysager. De manière plus évidente, et surtout dans un passé plus proche, l'artiste Gérald Poussin, né en 1946, a animé d'un dernier boléro la tombe de son ami Gilbert Favre (1936-1998) à Russin. La farandole de clarinettes et de flûtes semble entamer une musique sans fin pour accompagner le musicien dans un au-delà sonore.

Les marbriers, auxquels la publication consacre une troisième partie, sont, grâce à un patient travail de recherches, sortis de l'ombre. Travail d'archives et sympathiques témoignages (quelques généalogies de familles de marbriers se sont révélées passionnantes !) ont permis d'attribuer de fort beaux monuments non signés à l'un ou l'autre de ces exceptionnels artisans. Au

cimetière de Saint-Georges par exemple, la singulière chapelle de style byzantin élevée sur le caveau du prince Alexis Karageorgevitch (1859-1920) a été réalisée par Ferdinand Baerlocher (1870-1945), dont l'arrière-petit-fils Philippe exerce encore le métier.

Dans la conception des monuments funéraires sont également intervenus quelques architectes. Marc Camoletti (1857-1940), qui repose sous une modeste dalle dans le cimetière de Cartigny, réalisa l'imposante chapelle *Heimatstil* des familles Martel et de Nujac, édifiée vers 1909 au cimetière de Collonge-Bellerive. Le dessin du projet a été conservé, tout comme celui de la tombe de Jacqueline Pictet née Pourtalès (1893-1918) imaginée par un autre architecte genevois, Edmond Fatio (1871-1959). Le monument de cette jeune femme, décédée après avoir mis au monde un garçon, évoque les aménagements d'un jardin. Le parterre, délimité par des murets est réservé aux plantations, tandis qu'à la place de la stèle, un travail en ferronnerie, aux armes de la famille Pictet met en avant l'appartenance familiale.

Si la mort est sensée nous rendre égaux, l'Histoire nous apprend que les grands de Genève ont leur Panthéon au cimetière de Plainpalais. Depuis le milieu du XX^e siècle, seuls y accèdent les invités du Conseil administratif de la Ville de Genève, à l'instar de Sergio Vieira de Mello (1948-2003), éminent diplomate représentant de l'ONU, victime d'un attentat à Bagdad. Quant à Jean-Jacques de Sellon (1782-1839), également acteur émérite de la Paix, sa dépouille et son monument ont connu plusieurs transferts. D'abord inhumé dans sa propriété de La fenêtré à Pregny, il fut transféré au cimetière du Petit-Saconnex en 1907. Un siècle plus tard (en 2006), le Conseil administratif de la Ville de Genève fit à nouveau déplacer le monument afin qu'il trouve une place pérenne auprès des illustres genevois du cimetière dit « des Rois ». Le dernier transfert au cimetière de Plainpalais est celui de Grisélidis Real (1925-2005), péripatéticienne. Cette décision

a fait couler beaucoup d'encre. Ainsi, cette femme de premier plan dans la lutte de la condition des prostituées repose dans le plus célèbre des cimetières genevois, non loin de Jean Calvin (1509-1564). Au XVI^e siècle, l'enceinte du cimetière lui aurait été interdite. Aujourd'hui, elle trouve sa place au milieu de ceux qui ont fait Genève.

Tous ces grands noms, ces personnages illustres et ces réalisations de première qualité ne doivent pas nous faire oublier la petite histoire de notre Canton. Pour finir sur une note plus légère et vous montrer la diversité que ces lieux peuvent dévoiler, voici quelques rapides coups d'œil. Sous le regard austère de Genève, le prestidigitateur Adolphe Blind (1862-1925), inhumé à Plainpalais, faisait sourire dans son magasin de magie. Pour soigner nos maux, il faut se rendre sur la tombe du radiesthésiste Alix Mermet (1886-1937) à Jussy, où au passage, nous rendrons hommage à Marcel Junod (1904-1961), premier médecin étranger à arriver sur place après le drame d'Hiroshima. Les femmes se rendront à Meyrin où repose Eva Kammacher (1904-1981) qui lutta pour le droit de vote et l'éligibilité des femmes. A Lancy et Céligny, les arts de la scène sont à l'honneur. Dans le premier cimetière se dresse un portique à la mémoire de Michel Simon (1895-1975) tandis que dans le second repose Richard Burton (1925-1984). Pour continuer cette promenade entre ville et campagne, nous vous invitons à prendre vos chaussures de marche et votre bâton de pèlerin sans oublier le précieux *Guide des cimetières genevois*. Nous nous réjouissons de vous rencontrer au détour d'une visite surprenante.

* Suzanne Kathari et Natalie Rilliet,
Histoire et Guide des cimetières genevois, éd. Saltkine, Genève, 2009

Jeunes, très jeunes, les mariées!

(Genève, XVII^e et XVIII^e siècles)

Par José JAECKLÉ

« Le 12 janvier 1635 mon père estant allé à Lion a conclu et arrêté promesse de mariage entre moi et damoiselle Anne de Harsi, fille de No Jehan Baptiste de Harsi, de Lion [...] et sommes espousés le dimanche 1 febvrier suivant au temple de Saconnex le Petit par M. Théodore Tronchin, Dieu nous veuille bénir en nostre mariage. Ma dite femme est née à Lion le 30 avril 1621 un jour de vendredi à neuf heures du matin et icelle baptisée le dimanche 2 mai suivant [...]. Lorsque je me suis marié j'estois agé d'environ 28 ans 4 mois et ma dite femme d'environ 13 ans 9 mois. »¹

Cette brève relation, stupéfiante à plus d'un titre pour nous, femmes et hommes du XXI^e siècle, est due à Louis Trembley (1606-1680), futur syndic, qui contribua, à la suite de son père et de son grand-père (tous deux prénommés Louis) à la rédaction d'un « *Livre de famille* », riche document conservé et abondamment cité par le professeur Geisendorf.

Anne, cette petite femme – ou devrions-nous dire cette petite fille, à peine adolescente? – serait de nos jours une écolière de 8^e année du Cycle d'orientation! Était-elle mignonne et avenante, était-elle au moins nubile? Nous ne pouvons que le supposer...

Geisendorf: « Pas un mot sur une entente, ou même une rencontre préalable des deux fiancés d'office! Rien sur le caractère, les grâces ou les disgrâces physiques, les qualités ou les défauts de

¹ Cité par Paul-F. Geisendorf: Les Trembley de Genève, Jullien, 1970, p. 69.

celle qui allait partager sa vie pendant 45 ans et lui donner douze enfants. »²

Dans le « *Livre de famille* », Louis nomme à diverses reprises sa « chère et bien-aimée femme ». Ce mariage fut donc certainement un mariage heureux, quand bien même le couple se trouva régulièrement endeuillé par la mort si fréquente d'enfants à peine nés, autant de drames absolument insupportables et inimaginables aujourd'hui.

Anne Trembley-de Harsy n'avait pas quinze ans lorsqu'elle se trouva enceinte pour la première fois. Après deux fausses couches, elle mit au monde douze enfants, dont huit moururent après quelques jours ou quelques brèves années de vie, ce qui était habituel au 17^e siècle, et accepté par les parents avec un courage admirable, renforcé par l'incroyable intensité du sentiment religieux de l'époque, de la soumission absolue à une volonté divine nécessairement justifiée. Deux filles et deux garçons toutefois survécurent et se marièrent. Leur descendance se perpétue de nos jours, dans un rameau de la famille Trembley, ainsi que dans les familles Turretini, Picot, Naville, Rilliet, de Candolle, Chenevière, de Pourtalès, entre autres.

Le père de notre Louis, autre Louis Trembley (avril 1582-1641), conseiller et ambassadeur distingué, avait lui-même épousé en mars 1604 une très jeune femme, Catherine Sarasin, née le 7 juin 1587, donc âgée de 16 ans et 9 mois.

Intrigué par ces mariages précoces, je me suis adonné à une petite étude statistique portant sur l'âge au mariage des filles de nos anciennes familles genevoises, en me basant sur les *Généalogies genevoises* d'Albert Choisy, qui donne systématiquement les dates de naissance (ou de baptême) et de mariage lorsque les

² Opus cité p.69.

sources les révèlent. Ces mariages précoces, « arrangés » par les familles, étaient-ils la règle ou l'exception ?

Ayant relu *Les femmes et la famille* de Christiane Klapisch-Zuber³, j'y appris que l'Europe du XIII^e siècle mariait ses filles âgées de 12 ou 13 ans, conformément au droit canonique. Le mariage dès la

puberté garantissait le maximum d'enfants possible, le potentiel de reproduction ne pouvant être gaspillé. L'Eglise, par la suite, recommanda fortement les mariages plus tardifs, en raison du risque de surpopulation par rapport aux ressources alimentaires. Le retard au mariage étant assorti d'une chasteté imposée, érigée dès lors en vertu chrétienne. Les Florentines, entre 1340 et 1530, se mariaient désormais entre 17 et 18 ans. Les hommes, en revanche, avaient en moyenne 10 ans de plus.

Nos Genevoises des 17^e et 18^e siècles se marient en moyenne à 19 ans (valeur médiane). L'âge le plus fréquent étant 18 ans (valeur modale, 50 cas sur 370). Les deux tiers des jeunes mariées ont entre 17 ans et 23 ans, 15% ont moins de 17 ans⁴. Nous avons négligé une douzaine de mariées de plus de trente ans : il s'agit de seconds mariages, ou de « laissées-pour-compte » épousées tardivement par un veuf ou un célibataire d'un certain âge.

Nos jeunes mariées de 17 ans sont 33 (sur 370), celles âgées de 16 ans sont 28, les « 15 ans » sont au nombre de 16, « les 14 ans » ne sont plus que 5. Il s'agit de jeunes demoiselles Butini, Du Pan, Fabri, De La Rive, Rigaud. Les trois « records » de 13 ans et demi étant :

- la petite Anne de Harsi, épouse Trembley déjà présentée ;
- Marie Thomeguex, née en 1590, épouse en 1603 Abraham Du Pan ;

³ in Jacques Le Goff : L'Homme médiéval, Seuil 1989

⁴ De nos jours, dans les années 2005-2010, l'âge moyen au mariage des Genevoises est de 28 à 29 ans.

- Madeleine Gallatin, fille du Premier Syndic Isaac, née le 10 juin 1620, épouse le 29 décembre 1633 Louis Sève; il a vingt ans, elle en a treize et demi.

Les hommes ont en moyenne 7 à 8 ans de plus que leur épouse, les deux tiers des écarts d'âge se situant entre 4 ans et 12 ans; 17% de 3 ans ou moins; 17% de 13 ans ou plus, le maximum relevé étant un écart de 22 ans.

CES CÉLÉBRITÉS ÉTRANGÈRES ? DE VRAIS GENEVOIS !

Par José JAECKLÉ

Nos « vieux » Genevois, ceux dont la famille a une certaine ancienneté d'établissement, et qui sont intéressés par la généalogie, arborent tous une belle collection d'ancêtres français, jusqu'à Jacques CŒUR, grand argentier de Charles VII, Etienne MARCEL, prévôt des marchands de Paris, et bien d'autres historiquement encore plus illustres, mais parfois moins certains... Genève, cité du refuge, la démonstration n'est plus à faire. L'immigration a de tous temps transformé en authentiques Genevois des hommes et des femmes venus d'ailleurs, de France surtout aux XVI^e et XVII^e siècles, pour motif de religion.

Ce que l'on sait moins, c'est que des célébrités de France ou d'ailleurs descendent parfois des plus prestigieuses de nos familles genevoises.

Germaine de STAËL, « femme de lettres française » si l'on en croit les dictionnaires, était en vérité une pure Genevoise par son père Jacques NECKER, ministre de Louis XVI, par sa grand-mère Jeanne-Marie GAUTIER, qui descend, ce qui n'a rien d'étonnant, des GALLATIN, des TUDERT, des de la MAISONNEUVE, des RILLIET, et j'en passe.

Le duc Louis de BROGLIE (1892-1987), l'un des créateurs de la mécanique quantique, prix Nobel de physique en 1929, et de surcroît membre de l'Académie française, descend lui-même du couple de STAËL-NECKER. En effet, son arrière-grand-père le duc Victor de BROGLIE (1785-1870), ministre puis président du Conseil, pair de France, épousa en 1816 la fille de Mme de STAËL,

la jeune et ravissante Albertine, baronne de STAËL-HOLSTEIN, morte en 1838 à 41 ans et inhumée à Coppet.

Demi-Genevoise, l'excellente actrice Delphine SEYRIG, disparue trop tôt, à 58 ans, en 1990. Sa mère, Hermine de SAUSSURE (1901-1984) était une amie d'enfance d'Ella MAILLART, avec qui elle partagea très jeune, à Genthod, sa passion du lac Léman, avant de se lancer avec elle dans d'extraordinaires aventures maritimes. Elle est l'arrière-arrière-petite-fille de notre grand Horace-Bénédict. Et du côté de sa grand-mère maternelle Germaine DUVAL, on trouve des PLANTAMOUR, des SALADIN, des de la RIVE, des RILLIET, des PICTET, des LULLIN, sans oublier les CALANDRINI et toutes les vieilles familles de Sienne.

Apparenté à la précédente grâce à sa grand-mère Anne-Marie DUVAL, cousine germaine de Germaine DUVAL (eh oui!), Jean-Marie PÉRIER (1940), réalisateur de téléfilms, fils de l'acteur bien connu François PÉRIER, partage donc avec Delphine SEYRIG une bonne part de son ascendance genevoise.

Le plus prestigieux à notre avis, prix Nobel de physiologie en 1965, n'est autre que Jacques MONOD (1910-1976), éminent biologiste, auteur de *Le Hasard et la nécessité*, livre qui eut un grand retentissement à l'époque et qui condamnait, avant l'heure, les thèses créationnistes. Son arrière-arrière-arrière-grand-mère (ou si l'on préfère: son n° 33 dans le système Sosa), s'appelait Suzanne PUERARI (1737-1799), fille de Jean PUERARI, conseiller et sautier, et de Marie BORDIER. D'où, aux générations antérieures, les BUTINI, les TREMBLEY, les LULLIN, les ROSET, plusieurs CALANDRINI, les BUDÉ, et bien d'autres.

Nous pourrions ajouter le grand CAVOUR, promoteur de l'unité italienne, un quart Genevois (Boissier, Naville), et le peintre COROT, à moitié suisse par sa mère fribourgeoise Marie-Françoise OBERSON.

En Allemagne, intéressons-nous à l'ascendance de Ferdinand von ZEPPELIN (1838-1917), inventeur et constructeur du fameux dirigeable. Sa mère était Pauline Françoise Amélie MACAIRE, d'une famille venue de Pont-en-Royans, reçue à la Bourgeoisie en 1668. Le comte von ZEPPELIN était donc à moitié Genevois! En remontant à la 5^e génération, on trouve Marguerite Louise LECT, d'une de nos plus illustres familles patriciennes (Bourgeoisie genevoise en 1473) dont le nom est malheureusement éteint, mais dont presque tous les vieux Genevois descendent, ce qui, en poursuivant l'ascendance, par les ANJORRANT et les HENNEQUIN, permet de remonter aux ducs de Bourgogne, à Hugues CAPET et à Charlemagne... Etant entendu qu'en généalogie il est toujours permis de ne pas avoir de certitude absolue!

Au tour de l'Angleterre. Lady Di, la princesse Diana SPENCER, morte tragiquement en 1997, descend, à la 7^e génération, du banquier genevois Pierre THELLUSSON, devenu Peter lorsqu'il émigra à Londres vers 1760¹. Quelques centaines de Genevois descendant des THELLUSSON (nom éteint depuis deux siècles à Genève mais qui subsiste à Londres) se trouvent donc être cousins, certes un peu lointains, de l'héritier de la couronne britannique! Précisons que Lady Di, fille d'un comte SPENCER, était une cousine lointaine de CHURCHILL, Sir Winston SPENCER CHURCHILL, lui-même de la branche aînée des SPENCER ducs de Marlborough.

¹ Le site GEN-GEN donne tous les détails.

Pour terminer, quittons Genève pour Berne et pour les Etats-Unis. Parmi les familles de l'ancienne noblesse bernoise : les von GRAFFENRIED, dont l'un des membres, Toulo de GRAFFENRIED (1914), fut un célèbre champion, pilote de formule 1 sur Maserati, au milieu du XX^e siècle. Un autre membre de la famille, Christoph de (ou von) GRAFFENRIED émigra aux Etats-Unis vers 1720 et fonda la ville de New Bern, en Caroline du Nord. L'une de ses arrière-petites-filles, Mary-Baker de GRAFFENRIED (1764-1823) se trouve être, – je vous le donne en mille! – l'une des ancêtres à la sixième génération de Laura WELCH, devenue Laura BUSH, épouse de l'ex-président des USA, George W. BUSH!

Décidément, le monde est petit, et dans ce petit monde nous sommes tous cousins.

Sources : différents sites de GENEANET, GEN-GEN, Galiffe, Choisy, et documents personnels.

Arbre SGG 2010

par Nicolas DURAND, président (en congé)

1. Sommaire

L'arbre de la SGG a explosé en 2009 et 2010, passant de 200 174 à plus de 650 000 personnes. Ce progrès a été rendu possible par le passage à un système décentralisé, gérable par plusieurs personnes au travers d'un site internet sécurisé, ainsi que la possibilité (nouvelle) d'importer des sources de données qui ne sont pas des arbres généalogiques traditionnels (p. ex. des relevés de registres).

Une fois ces données importées, il est vital de pouvoir fusionner les personnes qui y sont à double afin de ne pas surcharger l'arbre et assurer la valeur ajoutée de la SGG par rapport à d'autres sites, qui est d'avoir un arbre unique.

2. TNG

TNG est un système que nous avons acheté afin de pouvoir modifier l'arbre au travers d'une interface web. Ceci, permet de réduire le «goulet d'étranglement» lié à un système basé sur un poste fixe, tel qu'était le cas précédemment. Ce chapitre est couvert en détail dans l'article d'Alain Bezençon, dans ce même *Bulletin*.

3. Arbre



Le nombre de personnes sur l'arbre a bien évolué avec le temps. On constate un ralentissement de la croissance dès 2002, dû aux limitations techniques et au temps requis pour l'intégration de nouvelles informations et de nouveaux arbres, d'autant plus que le système était centralisé, c'est-à-dire que c'était la même personne qui devait tout assumer (présidence, programmation du site, mise à jour de l'arbre). L'an 2009 marque un changement radical, car d'une part nous ne sommes plus limités par le nombre de personnes maximum (250 000) de Family Tree Maker (le programme utilisé précédemment), mais surtout, l'arbre de référence est maintenant situé sur le serveur, qui offre quatre avantages majeurs :

- a) La mise à jour de l'arbre peut être distribuée et effectuée par différentes personnes.
- b) Il n'y a plus de limite au nombre de personnes que l'on peut mettre sur l'arbre.
- c) On peut maintenant importer des données «plates» en provenance de source externes, telles que la Base de Donnée des Décès, ou encore les relevés systématiques qui seront mentionnés plus tard.
- d) On a un accès direct à toutes les données brutes. Avant, on utilisait une «moulinette» qui laissait une partie des données de côté, p. ex. les sources et les dates de mariage.

Le processus complet a la forme suivante :



L'arbre est édité dans TNG, puis passé par une procédure qui prend environ 45 minutes.

Il faut souligner ici que le maître d'œuvre du chantier TNG est Alain Bezençon, qui gère ça d'une main de maître et sans qui ces améliorations auraient pris bien plus de temps.

4. Fusions

Le plus grand ajout que nous ayons fait à TNG est de pouvoir fusionner automatiquement des personnes qui semblent similaires. C'est autant un art qu'une science que j'essaierai de décrire ici. J'aimerais insister ici sur le fait qu'il faut être extrêmement prudent lors des fusions : garder un doublon n'est pas si grave que ça, mais fusionner deux personnes qui n'ont pas lieu d'être est une petite catastrophe, car très difficile à désemmêler après-coup.

4.1. Normalisation des noms

Une étape importante est la normalisation des noms, qui permettra d'égaliser les différences d'orthographe, telles que DU PAN/DUPAN, DUNANT/DUNAND, MEIER/MEYER/MAIER ou Nicolas/Nick/Nicholas/Niklaus/Nikolaus, Jean/John/Johan/Johannes/Hans, Henri/Henry/Heinrich et Sophie/Sofia.

Pour ce faire, toutes les doubles lettres sont remplacées par une simple lettre (p.ex. tt -> t), certaines lettres sont remplacées par d'autres (p.ex. k -> c, y -> i) et les variantes linguistiques éliminées cas par cas.

Cette normalisation ne modifie pas les noms et n'est pas visible sur le site.

4.2. Recherche des doublons potentiels

La première étape est d'arriver à identifier les doublons, parmi notre base de données qui contient maintenant plus de 650 000 personnes. Si on les comparait chacune à toutes les autres, cela occasionnerait plus de 360 milliards de comparaisons – un nombre bien trop élevé pour la puissance de calcul dont nous disposons. Nous commencerons donc par des listes de correspondances potentielles, telles que :

- Le nom de famille (normalisé) et le prénom (normalisé).
- Des dates de naissance ou décès exactement les mêmes (au jour près).
- Tous les couples qui ont plus qu'un conjoint.
- Toutes les personnes qui ont le même patronyme simplifié.

4.3. Evaluation de cohérence

Une fois la liste initiale établie, une longue procédure minutieuse est lancée pour établir si, oui, non ou peut-être, ces deux candidats sont effectivement les mêmes. On utilise pour l'instant un système de score. Par exemple, chaque prénom compatible donnera un point, une année de naissance 1 point et une date complète (au jour près) 3 points. On vérifiera pour ce fait le nom

de famille, les prénoms, les dates de naissance et décès. A la première incompatibilité, on refusera la fusion. Ensuite, on regardera si cette personne a un conjoint ou des enfants compatibles. Si chacune des personnes a un(e) ou plusieurs conjoint(e)s ou enfant(s), mais qu'ils ne sont pas compatibles, on enlèvera des points. Finalement un élément important est de savoir si les parents sont fusionnables ou pas. Si les deux parents ne peuvent pas être fusionnés, on refusera la fusion.

Une étape supplémentaire a été rajoutée récemment, qui vérifie que les dates (naissance, mariage, décès) de toutes les personnes qui entourent les candidats sont compatibles. Par exemple, on ne fusionnera pas deux personnes si l'une a des parents né en 1700 et l'autre des parents nés en 1800.

Une fois que le système est convaincu que les candidats sont effectivement des doublons, il essaiera de fusionner les parents, les épouses et les enfants.

Tous les doublons qui ont été trouvés et acceptés comme tels par le système seront mis en mémoire, puis affichés à «l'opérateur», qui vérifiera une dernière fois que ce sont vraiment des doublons.

4.4. Fusions effectives

Une fois que l'opérateur a validé les propositions de l'ordinateur, on peut fusionner tous ces candidats. Cette opération est délicate, car il y a un grand nombre de cas de figures, tels que enfants avec 1, 2 ou aucun parents, des prénoms différents, des dates différentes, etc.

En général, le système privilégie les plus longues données (p.ex. «Jean Henry» contre simplement «Jean», ou «08.05.1828» contre «1828»), et en cas d'égalité, ce qui était dans notre base avant l'import a la priorité. On garde aussi toutes les sources et les notes.

5. Modifications par les volontaires (TNG)

Grâce à l'introduction de TNG, l'arbre est maintenant tenu à jour par une dizaine de volontaires gérés par Alain Bezençon. Alain a aussi catalogué tous les arbres qui nous étaient parvenus les années précédentes et les a distribués aux volontaires.

6. Intégration de nouvelles données

6.1. Nouveaux arbres

Le nouveau système a permis l'import de plus de 50 nouveaux arbres depuis juin 2009, parmi lesquels de très grands :

- Georges de Montmollin – 49 522 personnes, contenant une bonne partie de la bourgeoisie suisse romande.
- Daniel Thuret – 66 790 personnes, notamment des protestants français avec de nombreux liens avec Genève.
- George Curtet – 60 275 personnes centrées sur Collonges-Bellerive et le Chablais.
- Daniel von Wyss – 9 637 personnes contenant entre autres des bourgeoisies suisse allemandes.
- Pierre de Candolle – 63 700 personnes dont une bonne partie de la bourgeoisie genevoise.

6.2. Base de données des décès

La Base de données des décès contient les dates et causes exactes de décès d'environ 115 000 Genevoises et Genevois et alliés. Elle est le résultat d'un long travail financé par le fond national suisse pour la recherche entre l'Université de Genève et les Archives de Genève.

L'intérêt majeur de cette base est qu'elle recense l'intégralité des décès en Ville de Genève entre le 2 janvier 1685 et 31 décembre 1844. Veuillez noter qu'il ne s'agit que de la Ville et non du canton entier. En tout, ce sont donc plus de 240 000 personnes qui ont été rajoutées à notre arbre ! Un certain nombre a déjà été fusionné avec des personnes existantes de l'arbre.

6.3. Relevés systématiques

Ce nouveau chantier commencé en 2009 et sous la houlette de Lionel Rossellat a déjà permis l'import de plus de 50 000 nouvelles personnes.

Les Archives d'Etat de Genève ont déjà numérisé un certain nombre de registres et les publient sur internet. Nous avons développé une interface qui permet à des volontaires de saisir ces données confortablement depuis chez eux, tel qu'on peut le voir sur la copie d'écran ci-dessous :

Page	Lieu Mar	J	M	A	Nom Mari	Prénoms Mari	Prénoms Père Mari	Nom Père Mari	Prénoms Mère
2	5 Genève	20	1	1855	Abbondioli	Antoine	Louis	Abbondioli	Savinas
3	5 Carouge	1	3	1851	Abbühl	Jean	Jean	Abbühl	Madeleine
4	5 Pregny	7	1	1846	Abèle	François Xavier	Conrad	Abèle	Edith
5	5 Genève	28	7	1849	Aberle	Paul	Jean Georges	Aberle	Ursule
6	5 Genève	9	4	1853	Aberle	Paul	Jean Georges	Aberle	Ursule
7	5 Troinex	14	7	1858	Abieniste	Gabriel Gédéon Samuel	Jean Etienne	Abieniste	Jeanne
8	5 Genève	20	12	1859	Abt	Ernest Maurice	François Gotthardt	Abt	Marie Rosine
9	5 Genève	18	9	1856	Achard	Antoine Louis	Georges	Achard	Jeanne
10	5 Genève	4	7	1849	Achard	Ernest	Louis	Achard	Constance
11	6 Genève	11	7	1850	Adamina	Jaques Jean Baptiste	Jean	Adamina	Madeleine

Nous avons commencé par les mariages entre 1871 et 1875 et « remonterons le temps ». Ce projet est particulièrement excitant, car il nous permet de capturer des couches entières de la population. Une fois la première étape achevée, soit la saisie, l'import et la fusion de tous les mariages entre 1840 et 1880, on pourra prétendre que toute personne née avant 1940 et dont les arrière-

grands-parents se sont mariés à Genève peut se rattacher à l'arbre. Les registres après 1880 ne sont malheureusement pas disponibles pour des raisons de protection de la sphère privée.

6.4. Contributions des internautes

Depuis 2006, plus de 800 « documents » ont été ajoutés par des internautes à l'arbre. Chaque « document » est lié à un personnage de l'arbre. Ce sont d'habitude des suggestions de modifications, des compléments biographiques, des photos relatives au personnage en question (portrait, acte de naissance, blason de la famille, maison familiale, etc.). Le treemaster utilise les contributions généalogiques pour maintenir l'arbre.

7. Site SGG

Le site SGG est celui que j'ai développé depuis 2001, dont la fonction principale est d'afficher notre arbre. De nouvelles fonctionnalités ont été rajoutées au fil du temps, notamment :

- 2003 : Un forum.
- 2004 : On peut faire une recherche dans la Base de données des décès, comprenant près de 250 000 personnes.
- 2005 : L'arbre affiche le membre le plus proche d'un personnage de l'arbre et l'on a la possibilité de lui envoyer un message.
- 2006 : N'importe qui peut rajouter des informations sur l'arbre (images, documents, notes).
- 2007 : Plus de collaboration : on peut maintenant contacter les membres.
- 2008 : Une carte affiche la localisation des membres de gengen dans le monde.
- 2009 : Suite au passage à TNG, les fonctionnalités suivantes sont ajoutées :
 - o Les sources concernant un personnage sont affichées.
 - o On peut envoyer un message au contributeur de la « source ».

8. Conclusion

De nouveaux développements prometteurs ont eu lieu en 2009, qui nous permettent de passer la vitesse supérieure en terme de gestion d'arbre, avec notamment la possibilité de :

- Distribuer la gestion de l'arbre à différentes personnes.
- Importer de nouveaux arbres, ou de mettre à jour des arbres que nous avons déjà.
- Importer des listes, tel que des relevés systématiques.

Ceci devrait nous permettre de progresser à grands pas pour atteindre le million de personnes d'ici 5 ou 6 ans. Ceci ne serait pas possible sans tous nos volontaires : Alain Peyrot, Daniel Labarthe, Daniel Lavanchy, Danielle et Yves Margot, Eliane Serafin, Gilbert Hochstrasser, Jean-Paul Blanc, Matteo Giunti, Marie-Françoise Guillermin, Marie-Noëlle Mauris, Michel Rosset, Sophie Fontaine, Suzanne Kathari et Yvette Develey, sans qui notre arbre ne serait pas aussi vigoureux.

Alain Bezençon et Lionel Rossellat méritent des remerciements spéciaux pour leur engagement, leurs efforts et la qualité du travail qu'ils offrent à notre Société.

Nicolas Durand
Décembre 2010

Mise en place d'une gestion dynamique de l'arbre

Par Alain BEZENÇON

Depuis sa fondation en 2001, la Société Genevoise de Généalogie a fait de son arbre généalogique son fer de lance. Publié sur son site, celui-ci fédère toutes les personnes figurant sur des arbres que nous fournissons des généalogistes amateurs ou professionnels, membres ou non de la Société.

L'intégration d'arbres et la mise à jour des informations étaient gérées exclusivement par une seule personne, notre dévoué président, Nicolas Durand. Ceci en plus de ses activités professionnelles et privées.

Ce travail considérable, autant d'un point de vue des données généalogiques que des procédures informatiques à dérouler, permettait difficilement une fréquence élevée des mises à jour.

Durant l'année 2008, une réflexion a commencé sur les possibilités d'améliorer, de simplifier et de décentraliser ce travail. Depuis l'automne 2008, un grand chantier a été ouvert par le comité afin de mettre en œuvre une solution.

L'objectif fixé était de trouver une solution informatique complémentaire à celle qui permet de visualiser l'arbre sur le site www.gen-gen.ch. Cet arbre est qualifié de « statique », c'est-à-dire que les modifications ne sont pas faites directement dans l'arbre public visible sur le site.

Le concept prévoyait d'avoir un second arbre, qualifié lui de « dynamique », sur lequel plusieurs personnes auraient la possibilité de faire des modifications, des saisies et d'intégrer d'autres

arbres. Une fois par mois, l'arbre « dynamique » serait copié intégralement sur l'arbre « statique ». Le concept posé, il restait à trouver l'outil le plus adapté pour gérer ce nouvel arbre. Parmi les quelques dizaines de critères définis, citons particulièrement la confidentialité, les performances techniques, la capacité, la fiabilité, la souplesse d'adaptation et les coûts.

Durant l'hiver 2008-2009, six solutions ont été testées et évaluées. Finalement c'est le logiciel TheNextGeneration (appelé communément TNG) qui a été retenu. Ce logiciel est développé et entretenu par Monsieur Darrin Lythgoe, généalogiste aux Etats-Unis.

Le fait que ce logiciel soit basé sur des technologies standards avec une base de données traditionnelle (MySQL) et un langage de programmation « ouvert » (PHP), nous permet de tout récupérer en cas d'arrêt de la maintenance et du développement par son créateur.

Au printemps 2009, plusieurs actions d'envergure ont été menées pour installer ce logiciel sur une plateforme partagée avec celle du site www.gen-gen.ch, pour l'adapter à des besoins spécifiques de la Société et pour automatiser un maximum de procédures en conservant l'intégrité des données.

Des tests poussés ont été réalisés qui ont permis notamment de valider qu'un million de personnes peut prendre place sur l'arbre sans aucun problème. Les tests ont aussi été l'occasion de créer un manuel d'utilisation en français.

Au début de l'été 2009, un premier groupe d'une dizaine de testeurs a été intégré dans le processus. Durant cette période de quelques semaines, les testeurs nous ont fait part de leurs expériences et de leurs problèmes. Globalement l'accueil a été positif et les problèmes relativement peu importants.

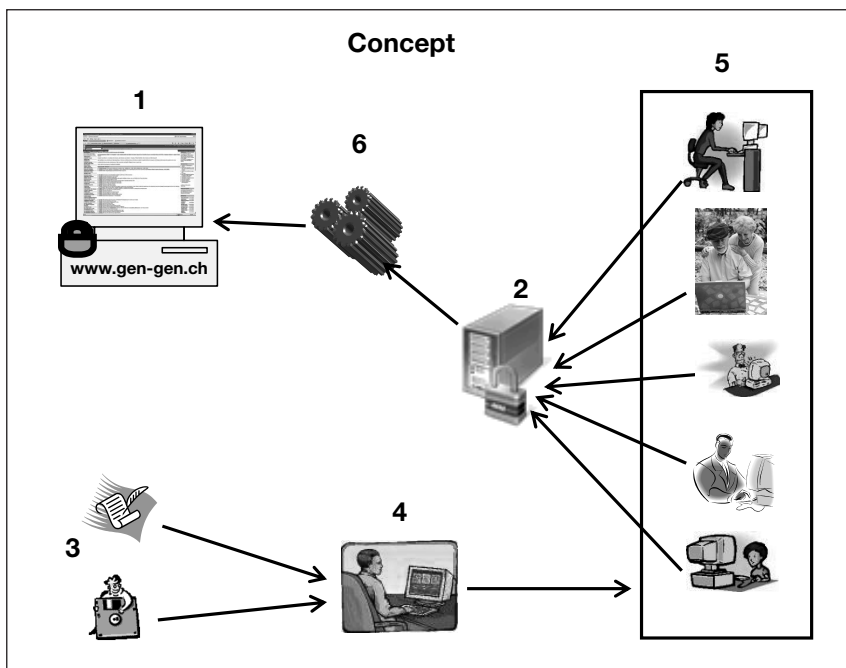
En parallèle, notre président informaticien a poursuivi le développement de procédures spécifiques pour automatiser au maximum l'intégration d'arbres, la fusion des personnes à double, la détection des anomalies et finalement le transfert de l'arbre sur le site www.gen-gen.ch.

Le démarrage officiel a eu lieu en juillet 2009 et depuis, ce sont plus de 50 arbres, variant entre 15 et 65 000 individus, représentant au total plus de 205 000 personnes, qui ont été intégrés. A cela s'ajoute le chargement et l'intégration de la base de données des décès en ville de Genève entre 1685 et 1844, représentant plus de 240 000 personnes.

La fréquence mensuelle de la mise à jour de l'arbre sur www.gen-gen.ch a été respectée depuis le mois de juillet 2009. La dynamique de cette gestion a encore été renforcée par la constitution d'une équipe de bénévoles, les arboristes, pour la mise à jour des données qui nous sont annoncées par les différents mails adressés à la Société. Ces mails sont distribués aux bénévoles par le responsable de l'arbre (treemaster). Ainsi les changements sont répercutés dans le mois courant, ce qui représente une évolution importante dans la qualité des données que notre site propose.

Ces arboristes ont récupéré également une collection de plus de 35 généalogies, (complètes ou partielles) sur papier. Ces documents avaient été remis au fil des années à la Société par des contributeurs mais il nous manquait le temps et la structure pour les faire figurer sur l'arbre. La saisie de ces généalogies, comportant entre 10 et plus de 1000 personnes, est réalisée à plus de 90% et sera vraisemblablement terminée dans le premier semestre 2011. Depuis le printemps 2010, ces bénévoles traquent et corrigent les erreurs et anomalies qui figurent sur l'arbre. Par exemple des erreurs de sexe, des personnes avec de multiples parents, des dates incohérentes.

Profitez de cette innovation pour nous faire parvenir toutes les informations en votre possession pour compléter notre arbre qui grandit et s'améliore de jour en jour. N'oubliez pas les changements qui interviennent dans votre famille. Naissances, décès, mariages et communiquez-nous les erreurs que vous constatez. La qualité est de la responsabilité de chacun.



- 1) Arbre statique du site de la SGG visible de tous.
- 2) Arbre dynamique de la SGG avec accès exclusivement réservé aux membres agréés.
- 3) Informations externes (mails, généalogies papiers, fichiers, etc).
- 4) Treemaster (chef arboriste).
- 5) Equipe de volontaires (arboristes) pour l'entretien des données.
- 6) Procédure mensuelle de copie de l'arbre dynamique sur l'arbre statique.

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Claudia M.	Agad-Frei	Stéphanie	Boizard-Broux
Georges	Aguet	Yves	Bolognini
Jacqueline	Aisenman	Blandine	Bonard
Paulo Roberto	Aisenman	Emile Charles	Bonard
Christine	Amsler	Marion	Bonard
Tyson	Arndt	Jean	Bonna
Wendy	Atkinson	Marie	Bonnard Tecklenburg
Francois	Aubert	Laurent	Borne
Gabriel	Aubert	Alain	Borter
Jean-Luc	Aubert	Daniel	Boullart
Laura	Aubert	Blaise	Bourrit
Monique	Aullen	David	Bouthillier de Beaumont
Michel	Babel	Georges	Bouvier
Charles	Bachofen	Alain	Brachon
Anne	Baezner	Michel	Breton-Duplaix
Thierry-Bruno	Bagnoud	Nathalie	
Serge	Balleydier	Christine	Briffod Keller
Julie	Barbey Horvath	Joel	Brocher
Danielle	Barbey	Pierre	Brocher
Dominique	Barbey	Francis	Brunner
Antoine	Barde	Martine	Brunschwig Graf
Xavier	Barde	Eric	Bungener
Jacques	Barral	Jacques	Bungener
Marc-André	Baschy	Christian	Bürki
Edouard	Basset	Geneviève	Bürki
Jean	Bathiaz	Nicolas	Burnand
Jean	Batou	Laurent	Burrus
Olivier	Baud	Cédric	Cailler
Michel	Baud-Bovy	Maurice	Camerin
Agrippino	Bauduccio	Jean-Marie	Cariage
Mariette	Bauduccio-Deluc	Robert	Casalis de Pury
Alain	Benoist	Pierre	Casalonga
Jean	Berthelier	Henri	Castanier
Marie-France	Berthier	François E.	Cellier
Ariane	Bertholet-Fasel	Patrick	Chabod
Cyril	Besson	Benjamin	Chaix
Valérie	Besson	Laurent	Chaix
Alain	Bezençon	Pierre-André	Chaix
Paul	Bischof	Corinne	Chaponnière
Jean-Paul	Blanc	Gabrielle	Chaponnière
Siegfried	Bodenmann	Martine	Chaponnière
Francoise	Bodmer	Mélanie	Chaponnière
Louis	Boissier		

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Olivier	Chaponnière	Pauline	de Seroux
Thierry	Chappatte	Laurence	de Seynes Feral
Peter G.	Chapuisat	Jean-Christian	de Stoutz
Robert	Chardon	Corinne	de Tscharner
Michel	Charrot	Gilles	de Weck
Claude	Chauvet	Jacqueline	Delétra
Geneviève	Chauvet	François	Delor
Nathalie	Chavannes	Ariane	Deluz
Anne	Chaves-Rivier	Jean-Claude	Demole
Vincent	Chenal	Thierry	Dérobot
Anne	Cherbuin-Foretay	Jean Lambert	Des Arts
Reynold	Chollet	Laurent	Desbaillets
Laurent	Christeller	Jean-Pierre	Desjacques
Birgit	Christensen	Yvette	Desjacques
Anne-Lise	Clerc	Yvette	Develey
Stéphane	Collet	André	Deville
Marie-José	Corajoud Frydland	René	Diederichs
Alain	Correvon	Frederick	Dollfus
Marie-Anne	Corthésy Joly	Isabelle	Dominicé
Bernard	Court	Jean-Evrard	Dominicé
Laurent	Cresp	Michel	Dominicé
Jean-Claude	Crottaz	Michel	Douce
Martine	Cuennet-Lerch	Sylvie	Drain
Georges	Curtet	Yves	Droz
Jean-Christophe	Curtet	Claire	Druz
Marie-Louise	Curtet	Alexandre	Du Pasquier
Gérald	D'Andiran	Antoine	Du Pasquier
Filomena	Da Silva	Christelle	Du Pasquier
Liliane	Darbellay-Pilloud	Françoise	Dubosson
Georges-Antoine	de Boccard	Albert	Duchemin
Jean	de Bosset	Monique	Duchemin
Pierre	de Candolle	Pierre	Ducret
Geoffroy	de Chillaz	Gaspard	Dufour
Ingrid	de Coster	Isabelle	Dumaret
Henri	de Lagarde	Muriel	Dumayne
Christian	de Loës	Olivier Jean	Dunant
Martine	de Loriol	Florence	Durand
Georges	de Montmollin	Natacha	Durand
Jean	de Muralt	Nicolas	Durand
Guillaume	de Rham	Roger	Durand
Jacques	de Saussure	Noémie	Durand-Faydi
Nicolas	de Saussure	Julien	Dussaix
Philippe	de Saussure	Cyril Etienne	Duval

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Werner Jean	Ehrensperger	Michèle	Grendelmeier
Michel	Extermann	Ivan	Grézine
Marie-Claude	Falkowitz	Philippe	Grosperrin
Luc	Faravel	Nadine	Guerlain
Huguette	Farcat	Roderick	Guerry
Olivier	Fatio	Serge	Guertchakoff
Régis	Fatio	Solène	Guggisberg
Henry	Fauche	Jean	Guichon
Olivier	Favre	Marie-Françoise	Guillermin
Dominique Jean-		Delphine	Gutgesell Rossellat
Edouard	Favrot	Didier	Guy
Claude	Fegueux	Katharina	Haller
Danielle	Ferut Revel	Joseph	Harris
Paolo	Florio	Jean	Hauchecorne
Raymond Claude	Foëx	Walter	Hediger
Chantal	Forestier	Mireille	Heer
Catherine	Forster-Bonhôte	Josette Anne	Held-Naville
Luc	Franzoni	Christophe	Hentsch
Zoubida	Franzoni	Florian	Hirzel
Stéphane	Fréchin	Denise	Hochstrasser
Charles	Froidevaux	Gilbert	Hochstrasser
Pascal	Gabotto	Bodo	Hofstetter
Edith	Gardiol	Pierre	Hontebeyrie
Maurice	Gardiol	Viviane-	
Jean François	Gaulis	Dominique	Hopf-Camerin
Philippe	Gauthier	Douglas	Hornung
Bérengère	Gautier	Anne	Hornung-Soukup
Jacques	Gautier	Rodolphe	Hottinger
Pierre-Yves	Gautier	Jean-Michel	Housset
Renaud	Gautier	Madame	Housset
Hermann	Geffcken		Houscher
Gislain	Genecand	Patricia	Eichenberger
Lucia	Genecand	Kirsten	Huijsen
Catherine	Gentina-Pergoud	José	Jaecklé
Eduard	George	Mary	Jacques
Bernard Frédéric	Girardet	Willy	Jaques
Michel	Gobet	Michel	Jeanrenaud
Marianne	Golaz	Brigitte	Jordan
Charlotte	Gonzenbach	Thierry	Jordan
Patrick	Gorgeu	Nicolas	Junod
Maryse	Gourga	Franz	Kathari
Jean-Claude	Goy	Suzanne	Kathari
Patrick Louis	Grandchamp	Philippe	Kehrer

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Florence	Kehrer-Bory	Bernard	Masset
Rémi	Keller	Ethel	Mathier
Denis	Kessi	Alain-Dominique	Mauris
Alain	Kienlen	Marie-Noëlle	Mauris
Jean-Jacques	Koenig	Michèle	Maury-Moynier
Robert	Kohler	Hélène	Mayor
Michèle	Kressmann	Marie-Françoise	Médioni
Christian	Kronegg	Michel	Mégarid
Lyliane	Kühn	Marc	Melcher
Louis-Philippe	Kühne	Pascal	Menu
Isabelle	Kunz	Cédric	Mermier
Fabrizio	La Spada	Bernadette	Mermillod
Daniel	Labarthe	Anthony	Messulam
Francine	Labarthe	Anne-Gabrielle	Meyer de Stadelhofen
Antoine	Lafont	Jean-Daniel	Michaud
Julien	Landel	Emily	Michel-Odier
Eric	Lapierre	Alessandra	Micheli
Ariane	Laubscher-Furer	Dominique	Micheli
Daniel	Lavanchy	François Roger	Micheli
Bernard	Laydevant	Jacqueline	Micheli
Kim Fordyce	Lingjaerde	Bernard	Millier
Renée	Loche	Catherine	Minck Brandt
Inès	Lombard	David	Mitrani
Nicolas	Luchsinger	Jean	Mondon
Pierre	Luisier	Willy	Monnet
René	Mabillard	Alys	Monod
Marcel	Macaire	Jacques	Moreillon
André	Mach	Michel	Moreillon
Olivier	Magand	Claire-Lise	Moriaud Noverraz
Claudeline	Magni	Robin	Moschard
Jean-Louis	Maier	Edouard	Mottier
Denise	Maier-Eyer	Raymond	Mottier
Danielle	Margot	Georges	Mottironi
Yves	Margot	Michèle	Mouchet-Hertzschuch
Thomas de la		Patrice	Mouchon
Gandara	Maria de la Luz	Bénédict	Mugnier
Michel	Mariethoz	Francois	Muller
Philippe	Marti	Béatrice	Mussard
Thierry	Martin	Thierry	Naville
Yaël Diane	Marzouk-Tavel	Perrine	Necker
Peter	Maschke	Carole	Neidhart
André	Masmejan	Philippe	Neidhart
Eliane	Masmejan	Odile	Nerfin Heinsius

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Claude	Neury	Frédéric	Python
Jean-François	Nicolet	Maude	Quartier-dit-Maire
Jacques-Daniel	Odier	Xavier	Raisin-Dadre
Marie-Aline	Odier	Nancy	Ramu
Patrick	Odier	Jean-Philippe	Rau
Catherine	Oesterlé-Masset	Pascal	Rau
Etienne André		Jean-Pierre	Reist
Eric	Olivet	Marie-Joseph	Reist
Alexandre	Oltramare	Agnès	Renaud
Caroline	Opérial Papoutsos	Hugues Charles	Renaud
Gonzalo	Ortiz	Bernard	Repingon
Ivana	Ortiz-Mancino	Frédéric	Reverdin
Raymonde	Ozainne	Jacqueline	Rial Robert
Georges	Pages	Giulia-Anne	Ricci
Alain Clément	Paget	Margaret	Richard
Daphne	Panuccio	Yves	Richard
Dominique	Papon	Luc	Ricou
Olivier	Pasteur	Natalie	Rilliet
Hubert	Patry	Mauro	Risani
Pierre-Alain	Patry	Alec	Robert
Eric	Pautex	Pierre	Roehrich
Jean-Daniel	Payot	Annick	Roman
Marinette	Payot	Blaise	Rossellat
Roland	Peccoud	Gérald	Rossellat
Audrey	Périsset	Lionel	Rossellat
Ludivine	Perret-Gentil	Nicole	Rossellat
Eric	Perrot	Alexandre	Rosset
Alain	Peyrot	Danielle	Rosset
Pierre	Peyrot	Jacques	Rosset
Nicolas-Aymon	Pictet	Michel	Rosset
Olivier	Pictet	Roger	Rosset
Dorette	Pidancet	Cédric	Rossier
Jacques	Piguet	Michel	Rossier
Cristina	Pitassi	Alain	Roux
Florance	Plojoux	Guillermo	Rutgers
Bernard	Poste	Jeanne	Ryan
Jean-Claude	Poulin	Xavier-Gréville	Sartoris
Jean-François	Poulin	Fancis	Saucy
Sonia	Prene	Emmanuelle	Schärlig
Anne	Privat	Patrick	Schlegel-Dimier
Christiane	Privat	Pierre-Alain	Schneider
Michel	Pruvot	Charly	Schopfer
Jean-Samuel	Py	Eric	Sené

Prénom	Nom	Prénom	Nom
Eliane	Serafin-Cornaz	Bernard	Vernes
Patrick	Serex-Bonnet	Françoise	Vernier
Sylvie	Serex-Bonnet	Robert	Vieusseux
Raffael	Sergi	Denis	Vogeli
Fabian	Seyrig de Saussure	David	von Wyss
Marc	Simond	Pierre	Vuagnat
Violaine	Sinniger	André	Wagnière
Bérengère	Stahl-Guinand	Corinne	Walker Weibel
Danièle	Stalder-André	Isabella	Watt
Michel	Steiger	Colette	Weber
Josef	Stebel	Luc	Weber
Patrick	Sulliger	Marianne	Weber
Catherine	Tabatabay-Schmitt	Nicolas	Weber
Pierre	Tacier	Pierre-Christian	Weber
Hazuki	Tate	Margrith	Westermann-Gschwind
Gérard	Tavel	Roland Martin	Westermann-Gschwind
Arnaud	Tellier	Michael	Whitehouse
Josianne	Thévoz	Bernard	Widmer
Françoise	Thiranos	Jean-Claude	Widmer
Benjamin	Thomas	Eisler	William
Justin	Thorens	Madlyn	Wirth
Madame	Thormeyer	Georges Robert	Wolfram
Richard	Thormeyer	Ulrike	Zechlin
Daniel	Thuret	Béatrice	Zindel Progin
Laurent	Tierque	Samir	Zreikat
Laurent	Tinguely		
Bas	Tissot		
Alain	Tombet		
André	Tombet		
Daniel	Tombet		
Arnaud	Turrettini		
Laurent	Vallotton		
Valérie	Vallotton		
Costin	van Berchem		
Roland Louis			
Michel	van Bodengraven		
Christine	van Lancker		
Françoise	Vannotti		
Jacques	Vasserot		
Marinette	Vaucher Berney		
James	Vautier		
Lydia	Velay		
Philippe	Velay		

Associations membres réciproques

Association des Marmottes de Savoie

Société Henry Dunant

Société Neuchâteloise de Généalogie

C.G.S Antenne du Chablais

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle

La Salévienne

Association Valaisanne de Généalogie

Société Bernoise de Généalogie

Aspaco

Association Dunant-Moynier 1910-2010

Genealogisch-Heraldischen Gesellschaft der Regio Basel

Société Suisse d'Études Généalogiques

Cercle Vaudois de Généalogie

Achévé d'imprimer en mars 2011
Mise en pages : Blaise Rossellat
Imprimerie du Cachot, au Grand-Saconnex
Tirage 700 exemplaires

Pour adhérer à la Société, rendez-vous sur le site: www.gen-gen.ch
ou écrivez-nous et versez votre cotisation sur le CCP 17-659225-4

Tarifs en francs suisses

Durée	Total			Suppléments	
	Normal	Jeune	Couple	Papier	Etranger
1 an	50.–	–	60.–	20.–	30.–
2 ans	90.–	50.–	110.–	40.–	60.–
3 ans	120.–	–	150.–	60.–	90.–
4 ans	140.–	90.–	180.–	80.–	120.–
5 ans	150.–	–	200.–	100.–	150.–
à vie	750.–	–	850.–	250.–	400.–

Les membres
bénéficient d'un accès privilégié sur le site
participent à la vie de la Société
reçoivent gratuitement le *Bulletin*
contribuent à l'établissement
et à la diffusion de la généalogie genevoise

© Société Genevoise
de Généalogie
c/o Mme Yvette Develey
Avenue de Thônex 6C
CH-1225 Chêne-Bourg

contact@gen-gen.ch
www.gen-gen.ch

ISSN 1660-8143
*Bulletin de la Société
Genevoise de Généalogie*
Prix de vente: 20 francs